

Le Féminin en partage

Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)



Anne-Florence Quaireau

Chapitre VI. Entre nature et culture, écoféminisme et projet colonial

ISBN : 979-10-231-3802-3

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838), Anna Jameson (1794-1860) entremêle le récit de son voyage et sa quête d'indépendance. Ce texte longtemps négligé se révèle par sa richesse et sa dimension politique. Parcourant l'immensité canadienne en traîneau, en charrette ou en canoë ombrelle à la main, Anna Jameson fait de son expédition une aventure littéraire et politique et se livre à une peinture-écriture de la nature

ainsi qu'à de nombreuses descriptions proto-ethnographiques. Entrepris au moment où elle souhaite se séparer de son mari, ce périple lui permet de traverser le jeune espace canadien et de partir à la rencontre des Premières Nations, en particulier des femmes anichinabées. C'est sous les traits d'une voyageuse attentive à leur condition de femmes autochtones qu'Anna Jameson apparaît dans ce récit épistolaire : l'amie à qui elle s'adresse et plus largement toutes ses lectrices verront en elle un modèle d'émancipation féminine.

En utilisant la littérature de mille façons pour s'élever, gagner son autonomie et promouvoir les droits des femmes, c'est la définition même du féminin qu'Anna Jameson redessine, et qui inspirera les premières féministes britanniques.

Préface de Robert Sayre

Professeure agrégée d'anglais à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, Anne-Florence Quaireau est spécialiste du récit de voyage féminin britannique. Elle a remporté le prix de thèse de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone en 2014. Également traductrice, elle a traduit en français plusieurs nouvelles de Virginia Woolf et de Francis Scott Fitzgerald.

LE FÉMININ EN PARTAGE



Mondes anglophones

Collection dirigée

par Marc Amfreville, Élisabeth Angel-Perez, Marie-Madeleine Martinet.

La Sorbonne a été, et demeure, pionnière dans les domaines de recherche liés aux pays anglophones. Riche de ses traditions, elle innove aussi en explorant des territoires littéraires et historiques peu ou mal connus, auxquels sont consacrées trois séries – « Americana », « Sillages critiques », « Britannia » –, regroupées sous la collection « Mondes anglophones ».

Série « Sillages critiques » dirigée par Élisabeth Angel-Perez

L'Air du temps de 1922.

Royaume-Uni et États-Unis aux rythmes d'une année

Élise Brault-Dreux (dir.)

*Contourner l'abîme. Les poètes-combattants britanniques
à l'épreuve de la Grande Guerre*

Sarah Montin

*Matière à réflexion. Du corps politique dans la littérature
et les arts visuels britanniques contemporains*

Catherine Bernard

« *We said objectivist* ».

Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen,

Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky

Xavier Kalck

Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker

Vanasay Khamphommala

Jonathan Coe. Les politiques de l'intime

Laurent Mellet

« *The Importance of Being Earnest* » d'Oscar Wilde

Pascal Aquien et Xavier Giudicelli (dir.)

Anne-Florence Quaireau

Le Féminin en partage

**Le voyage d'Anna Jameson
au Canada (1836-1837)**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général de la faculté
des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN édition papier : 979-10-231-0735-7

Mise en page : Gaëlle Bachy

Version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2024

Adaptation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

Important : les illustrations sont absentes de la version numérique

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

Tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Ce livre est l'aboutissement d'un travail commencé lors de mon doctorat, et, tout comme ma thèse, il a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes que je remercie chaleureusement. Aux remerciements déjà exprimés dans ma thèse, je souhaite ainsi joindre les suivants qui concernent plus spécifiquement cet ouvrage.

Je suis particulièrement reconnaissante à Frédéric Regard, Catherine Lanone, Claire Omhovère et Jean Viviès pour leurs remarques qui ont nourri ma réflexion et mon travail ces dix dernières années ; à Robert Sayre, pour sa disponibilité bienveillante et ses conseils avisés lorsque j'ai entrepris de remanier ma thèse, et pour avoir accepté de préfacier cet ouvrage ; à mes collègues de l'UFR d'études anglophones de Sorbonne Université qui, par leur générosité, m'ont permis de dégager les heures nécessaires pour (ré)écrire ce livre (et en particulier à Franziska Heimbürger qui m'a guidée dans la bibliographie allemande), ainsi qu'à mes étudiantes et étudiants pour m'avoir insufflé l'envie de poursuivre le travail quand elle venait à manquer ; et aux membres de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone (Selva) dont le dynamisme a été une boussole dans ce voyage au long cours.

Merci à Élisabeth Angel-Perez et à Sorbonne Université Presses, en particulier Delphine Renard et Benoît Selleron, de m'avoir accompagné et soutenue dans la production de cet ouvrage.

Ce livre n'existerait pas sans l'amitié indéfectible et les encouragements constants de Corinne Bigot et de Michaël Roy.

Je tiens enfin à remercier ma famille et mes amis, pour leur soutien et leur patience toutes ces années ; mes parents, qui m'ont transmis le goût du voyage et de la littérature, et le partage comme un sacerdoce ; et Gabriel et Suzanne, qui ont rejoint l'aventure en cours de route et accru la productivité de mes heures de travail.

Et bien sûr, Charles, tout à la fois roc et étoile polaire me permettant de garder le cap, qui a lu sans renâcler les mille versions de ce travail, avant d'accueillir avec toujours autant de curiosité la mille et unième, et dernière (*for now!*).

NOTE EXPLICATIVE

ABRÉVIATIONS

WSSR Anna Jameson, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.

CORRESPONDANCE

LF *Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart Erskine, London, T. Fisher Unwin, 1915.

8 OVG *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, éd. George Henry Needler, London, Oxford University Press, 1939.

BIOGRAPHIES

VFL JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.

ML MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.

LWE THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

NOTE SUR LES TRADUCTIONS

Sauf mention contraire, nous traduisons. En ce qui concerne la traduction du pronom *you*, central en raison du dispositif épistolaire adopté dans le récit, nous avons choisi d'opter pour le tutoiement dans la correspondance d'Anna Jameson avec ses proches, en particulier avec Ottilie von Goethe, et pour le vouvoiement dans le récit publié, en raison de l'anonymisation de la narrataire (« a friend ») (voir chapitre II).

TROISIÈME PARTIE

**Le Canada
au féminin**

ENTRE NATURE ET CULTURE, ÉCOFÉMINISME ET PROJET COLONIAL

Loin d'être représenté dans le récit comme exclusivement hostile, l'espace canadien est investi poétiquement et politiquement par Anna Jameson. Jouant des associations immémoriales des femmes à la nature, Jameson transforme les souches d'arbres canadiens en figures amputées synonymes de la condition féminine. Quant aux animaux traqués par les chasseurs, ils incarnent les victimes féminines des pratiques masculines que l'autrice critiquait déjà dans « Winter Studies ». Elle joue ainsi de la métaphore éculée qui lie la nature au féminin pour exprimer une critique à peine voilée du traitement des femmes. Car à travers la défense des arbres et des animaux, c'est celle des femmes qu'elle assure. Ses préoccupations ne sont donc pas véritablement écologiques ou éthiques, mais intéressées ; c'est la cause des femmes que Jameson veut défendre à tout prix, même si cela implique la transformation de la nature. La lecture romantique et pittoresque du paysage canadien évolue ainsi en argumentation politique, dans laquelle la culture apparaît comme la seule issue pour les femmes. Paraissant d'abord inadéquat, du moins esthétiquement, le paysage canadien se révèle sous la plume de Jameson riche de possibles, à la fois métaphoriques et politiques. La souche d'arbre, d'abord symbole de la mort à petit feu dans le mariage, fera place à de nouvelles colonies porteuses d'espoir pour les femmes célibataires en Grande-Bretagne. La forêt canadienne, déboisée et colonisée, est façonnée en jardin, qui prend les traits d'un nouvel Éden, et la colonie, double hétérotopique de la Grande-Bretagne, se met à incarner un lieu d'avenir pour les femmes britanniques.

DES ARBRES ET DES FEMMES

Si Jameson approuve les paysages canadiens qui lui rappellent l'Angleterre, elle exprime néanmoins à plusieurs reprises sa peine à la vue des souches d'arbres, comme lorsqu'elle revient des chutes du Niagara. Motivée par des considérations esthétiques relevant du pittoresque, qui valorise la variété dans un paysage, Jameson s'interroge sur la pratique des colons de détruire les arbres de façon systématique :

318

Nous traversâmes une forêt récemment dévorée par le feu, et je demandai pourquoi, lorsqu'ils défrichaient les bois, [les colons] ne laissaient pas des bosquets constitués des arbres les plus beaux, ou même quelques arbres isolés, ici et là, pour embellir le pays. Mais il semble que cela soit impossible : car les arbres ainsi épargnés, lorsqu'ils sont privés de l'abri et de la compagnie auxquels ils ont été habitués, périssent invariablement – ce qui est, à mon humble avis, bien naturel.

Le colon canadien *hait* l'arbre, il le considère comme son ennemi naturel, comme quelque chose à détruire, à éradiquer, à annihiler par n'importe quel moyen. L'idée d'utilité ou d'ornementation est ici rarement associée aux arbres, même les plus magnifiques, tels que ceux qui étaient sacrés pour les druides, ceux qui chez les Grecs auraient abrité des oracles et des temples votifs. La foi magnifique qui assignait à chaque arbre de la forêt sa nymphe gardienne, à chaque bosquet luxuriant sa divinité tutélaire ne trouverait pas de fidèles ici. Hélas pour les dryades et les hamadryades du Canada¹ !

1 « We passed by a forest lately consumed by fire, and I asked why, in clearing the woods, they did not leave groups of the finest trees, or even single trees, here and there, to embellish the country? But it seems that this is impossible—for the trees thus left standing, when deprived of the shelter and society to which they have been accustomed, uniformly perish—which, for mine own poor part, I thought very natural. A Canadian settler *hates* a tree, regards it as his natural enemy, as something to be destroyed, eradicated, annihilated by all and any means. The idea of useful or ornamental is seldom associated here even with the most magnificent timber trees, such as among the Druids had been consecrated, and among the Greeks would have sheltered oracles and votive temples. The beautiful faith which assigned to every tree of the forest its guardian nymph, to every leafy grove its tutelary divinity, would find no votaries here. Alas! for the Dryads and Hamadryads of Canada! » (WSSR, p. 61).

Les considérations utilitaires des colons deviennent sous la plume de Jameson, qui reprend au discours indirect la réponse qui lui a été faite, empreintes d'anthropomorphisme : les arbres esseulés, privés d'abri et de la « société » des leurs, dépériraient. L'anthropomorphisme sert de tremplin à l'introduction de la *pathetic fallacy* que Jameson va développer à travers le récit². Elle établit ainsi un parallèle entre la situation de ces arbres et la sienne à Toronto, où elle est séparée de ses proches.

Après avoir expliqué les différentes méthodes utilisées pour « tuer les arbres dans ce pays », par le feu et « par *cerclage* », Jameson rend tout à fait explicite l'analogie entre les arbres et les femmes : « N'est-ce pas similaire aux deux façons de tuer le cœur d'une femme dans notre monde : par la passion et par le chagrin ? Mais mieux vaut une mort rapide dans les flammes plutôt que ce “cerclage”, comme ils l'appellent³ ! » Le terme anglais *ringing*, qui désigne le cerclage, l'une des techniques pour « tuer » les arbres, évoque son homophone *ring*, c'est-à-dire l'alliance de mariage. De là à comprendre que passer la bague au doigt d'une femme serait la tuer à petit feu, il n'y a pas loin. Jameson projette ainsi ses propres sentiments sur le paysage canadien, comme l'illustre la remarque « il reste un fragment visible de la souche carbonisée et noircie, déformée, qui fait peine à voir⁴ ». Jameson se distingue des colons et de leur approche pragmatique de la forêt motivée par des questions de survie. La voyageuse se soucie de la portée métaphorique de la forêt, comme ses références à la mythologie grecque, qui renvoient à une conception de la nature animée et investie spirituellement et poétiquement, le montrent. En outre, les dryades et les hamadryades sont des figures féminines, ce qui renforce la métaphorisation des arbres en femmes et facilite la *pathetic fallacy*, d'autant

2 Toute traduction de *pathetic fallacy* serait insatisfaisante, c'est pourquoi nous conservons le terme anglais. On doit cette identification du procédé littéraire qui attribue des traits humains à des éléments inanimés à John Ruskin, qui l'entendait péjorativement.

3 « Is not this like the two ways in which a woman's heart may be killed in this world of ours—by passion and by sorrow? But better far the swift fiery death than this “ringing”, as they call it! » (*Ibid.*, p. 62.)

4 « There remains a visible fragment of a charred and blackened stump, deformed and painful to look upon » (*ibid.*, p. 61).

que les hamadryades étaient des nymphes qui naissaient et mouraient avec l'arbre qui leur était confié.

Dès le seuil du récit, cette *pathetic fallacy* est introduite par l'entremise d'une épigraphe extraite de la correspondance de la femme de lettres allemande Bettina von Arnim (1785-1859) : « Sind denn die Bäume auch so trostlos, so verzweiflungs / voll in ihrem Winter, wie das Herz in seiner Verlassheit⁵? » Non traduite, cette citation donne un sentiment d'étrangeté à la lectrice britannique qui ne parlerait pas allemand et constitue peut-être un indice codé. Cette question, « Les arbres sont-ils aussi désolés, aussi désespérés durant l'hiver, que le cœur l'est dans l'abandon⁶ ? », reste sans réponse. Cette référence poétique creuse l'écart entre la vision de Jameson, nourrie par ses connaissances littéraires et mythologiques, et celle des colons, représentée par la description extrêmement technique que Jameson fait des différentes façons de tuer les arbres.

320

Dans la deuxième partie du récit, cette *pathetic fallacy* surgit à nouveau, alors que Jameson décrit dans les environs de Hamilton une route bordée d'arbres morts, « détruits artificiellement par le feu, ou par annélation » :

C'était une affreuse forêt de grands spectres blancs qui contrastaient étrangement avec le feuillage luxuriant et éclatant qui les entouraient.

La pitié que je ressens pour les arbres du Canada montre à quel point je suis encore loin d'être une véritable Canadienne. Comment savons-nous que les arbres ne ressentent pas leur chute ? Nous n'en savons rien. La frontière qui sépare la sensibilité animale de la sensibilité végétale est aussi peu définie que celle qui sépare l'intelligence humaine de l'intelligence animale. Et s'il est vrai « que rien ne meurt sur terre que la nature ne pleure », comment doit-elle pleurer ces majestueux enfants de son sein – qui sont sa fierté, sa gloire, son habit ? Sans croire exactement l'affirmation du vieux philosophe selon

5 Cette citation provient de la correspondance de Bettina von Arnim avec Goethe ; le texte original dit : « Sind denn die Bäume auch so trostlos, so verzweiflungsvoll in ihrem Winter, wie das Herz in seiner *Verlassenheit*? »

6 *Goethe et Bettina. Correspondance inédite de Goethe et de M^{me} Bettina d'Arnim*, trad. Seb. Albin, Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1843, t. II, p. 228-229.

laquelle un arbre ressent le premier coup de hache, je sais que pour ma part je n'ai jamais observé ou entendu ce premier coup sans frémir ; et encore aujourd'hui je ne peux observer avec indifférence, encore moins partager l'exultation des Canadiens quand ces chênes énormes, ces ormes ombrageux et ces pins majestueux reposent à terre, tous leurs ornements tranchés, et empilés avec les broussailles, pour être incendiés – ou brûlés jusqu'à n'être plus qu'un habit noirci et carbonisé –, ou bien tenant encore debout, sans feuille, sans sève, marqués au fer rouge, affreux, ayant été « annelés », et voués à périr⁷.

Ce passage, qui reprend la question de Bettina von Arnim, présente à travers le champ lexical de la mort l'intervention de l'homme comme mortifère. Cette nature moribonde devient le double inversé de la Nature nourricière. Personnifiée, la Nature est définie par son rôle maternel, comme l'indique la périphrase « ces majestueux enfants de son sein » pour désigner les arbres, personnifiés également. Cette Nature est donc femme et mère. Or, les arbres ne sont pas seulement ses enfants, ils sont aussi « sa fierté, sa gloire, son habit ». Le dernier élément de cette énumération, qui tranche avec les deux autres par sa dimension matérielle, suggère que les arbres constituent une protection de la Nature qui, ainsi dénudée, devient

7 « It was a ghastly forest of tall white spectres, strangely contrasting with the glowing luxurious foliage all around. The pity I have for the trees in Canada, shows how far I am yet from being a true Canadian. How do we know that trees do not feel their downfall? We know nothing about it. The line which divides animal from vegetable sensibility is as undefined as the line which divides animal from human intelligence. And if it be true "that nothing dies on earth but nature mourns", how must she mourn for these the mighty children of her bosom—her pride, her glory, her garment? Without exactly believing the assertion of the old philosopher, that a tree feels the first stroke of the axe, I know I never witness nor hear that first stroke without a shudder; and as yet I cannot look on with indifference, far less share the Canadian's exultation, when these huge oaks, these umbrageous elms and stately pines, are lying prostrate, lopped of all their honours, and piled in heaps with the brushwood, to be fired,—or burned down to a charred and blackened garment,—or standing, leafless, sapless, seared, ghastly, having been "girdled," and left to perish » (WSSR, p. 246-247).

vulnérable. Son effeuillage pourrait ainsi évoquer la menace du viol. Le colon en abattant les arbres ne fait pas que défigurer la nature, il la violente.

Une fois de plus, Jameson s'inscrit dans une veine sentimentale, par le biais de laquelle elle s'oppose aux colons et affirme son point de vue féminin. Le pont jeté entre femme et nature explique peut-être qu'elle s'interroge sur le ressenti des arbres. Si les arbres sont l'équivalent des femmes, ils doivent alors ressentir quelque chose. Le terme *girdle*, mis en exergue par les guillemets, suggère, comme *ringing* plus haut, une double lecture. En effet, les guillemets pour l'un, et le soulignement pour l'autre, attirent l'attention sur le signifiant et partant sur les différents sens de ces termes. Si Jameson ne voulait renvoyer qu'aux termes techniques, pourquoi les mettre ainsi en exergue, alors que dans les deux cas le contexte ne laisse aucun doute sur le sens qu'il induit ? Ici, *girdle*, pour l'arbre, renvoie à une procédure visant à l'affaiblir ; pour la femme, il évoque la gaine ; dans les deux cas, il symbolise l'oppression de la nature. La nature, tel un miroir, reflète néanmoins l'espoir retrouvé dans les « Summer Rambles » avec, quelques lignes plus loin, la description d'une jeune pousse qui jaillit d'une souche noircie, et qui rappelle que c'est avant tout un lieu de régénérescence et de renaissance. C'est à nouveau la symbolique liée à la mort métaphorique et à la renaissance qui se trouve mise au premier plan. Il s'agit néanmoins d'une mise en scène, d'une réflexion intertextuelle, comme la référence quelques lignes plus loin au « fou de la forêt », en d'autres termes à Jaques dans *As You Like It*, le montre⁸. La voyageuse se positionne du côté de la culture également, et c'est de cette culture que les femmes peuvent attendre leur émancipation.

322

LES HOMMES ET LA CHASSE

Ce duel entre l'homme et la nature féminisée s'exprime à travers une autre figure que l'arbre dans *Winter Studies and Summer Rambles*, celle de l'animal. Lors de la dernière partie de son voyage en canoë, sur le chemin du retour à Toronto, Jameson fait à plusieurs reprises référence à la chasse, qu'elle identifie comme une pratique exclusivement masculine :

8 *Ibid.*, p. 247. William Shakespeare, *As You Like It* (II, 7).

Mon seul trouble fut suscité par les dispositions destructrices des messieurs, tous chasseurs et pêcheurs enthousiastes et passionnés ; tout ce que je pus obtenir de leur miséricorde fut que les poissons suffoquassent hors de ma vue, et que les pigeons et les canards sauvages fussent achevés sur le champ. Je dois cependant reconnaître que lorsque les perches et les pigeons étaient présentés, grillés et frits, ils étaient si *appétissants*, sentaient si bon, et j'avais *tellement* faim, que j'oubliais bien vite toute ma pitié sentimentale pour les victimes⁹.

Cette association des hommes à la chasse n'est pas originale, et elle fait écho à l'association des femmes à la nature et à la vie, par leur fonction reproductrice. La chasse constitue en effet un moyen pour les hommes de « créer » également (du lien social par exemple)¹⁰. Traitée ici sur un ton humoristique, la violence des hommes est justifiée par la nécessité biologique de se sustenter, tandis que Jameson se moque d'elle-même et de son sentimentalisme. Elle se désolidarise néanmoins du groupe, exclusivement masculin, et se positionne du côté de la nature.

Par la suite, Jameson met l'accent sur le plaisir que les hommes éprouvent à pourchasser leurs proies et à les tuer gratuitement. Lors d'un moment calme, alors que Jameson s'apprête à chanter, elle est interrompue pour laisser libre cours à la chasse :

Mr. Jarvis me demanda de chanter une chanson en français pour les *voyageurs* [...] lorsqu'on entendit un cri provenant de l'autre canoë, « Un vison ! un vison ! », et toutes les pagaies s'animent soudain. Nous nous précipitâmes dans les roseaux, nous pourchassâmes les créatures dans tous les sens, jusqu'à un trou sous une pierre ; les *voyageurs* tapèrent les roseaux à l'aide de leurs pagaies, les messieurs saisirent leurs fusils ; c'était là vingt et un hommes

- 9 « My only discomposure arose from the destructive propensities of the gentlemen, all keen and eager sportsmen; the utmost I could gain from their mercy was, that the fish should gasp to death out of my sight, and the pigeons and the wild ducks be put out of pain instantly. I will, however, acknowledge, that when the bass-fish and pigeons were produced, broiled and fried, they looked so *appétissants*, smelt so savoury, and I was so hungry, that I soon forgot all my sentimental pity for the victims » (WSSR, p. 569).
- 10 Sherry Ortner, « Is Female to Male as Nature to Culture? », dans Michelle Zimbalist Rosaldo et Louise Lamphère (dir.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, p. 67-87, ici p. 75.

à moitié fous à la poursuite d'une pauvre petite créature, dont la mort ne pouvait servir à quoi que ce soit. Elle plongea mais ressortit quelques mètres plus loin, et on la vit se diriger vers la terre ferme ; un coup de feu fut tiré, elle bondit hors de l'eau ; un autre coup, et elle flottait, morte ; ce fut ainsi que nous remerciâmes la beauté, et la joie, et la somptueuse splendeur qui nous entouraient : avec de la douleur et de la destruction¹¹.

Cette chasse au vison est décrite telle une aventure à laquelle Jameson prend part. Les verbes de mouvement et les adverbes qui se succèdent mettent l'accent sur le rythme enlevé de cette poursuite et l'excitation qu'elle suscite. Si cette pratique est masculine, les rôles se répartissent aussi en fonction de la classe sociale, entre les *sportsmen* et les « voyageurs ». Néanmoins, dans la chasse, les hommes sont tous autant investis, tandis que Jameson se soustrait au groupe : « c'était là vingt et un hommes à moitié fous à la poursuite d'une pauvre petite créature ». Les adjectifs qui caractérisent l'animal démontrent à nouveau l'empathie de la narratrice, qui s'identifie peut-être totalement à la proie, puisque, dans la phrase susmentionnée, elle disparaît tout à fait, à moins que cette « pauvre petite créature » ne soit son double. Cette phrase semble en effet faire écho à celle qui introduisait l'équipage au départ de Manitoulin : « le groupe était constitué de vingt-deux personnes en tout, à savoir vingt et un hommes, et moi-même, la seule femme¹² ». Le déséquilibre numérique tend à ridiculiser cette activité masculine, et l'emploi de l'adjectif *frantic* suggère un sous-texte sexuel et

11 « Mr. Jarvis asked me to sing a French song for the *voyageurs* [...] when a shout was heard from the other canoe, "A mink! a mink!" and all the paddles were now in animated motion. We dashed up among the reeds, we chased the creatures up and down, and at last to a hole under a rock; the *voyageurs* beat the reeds with their paddles, the gentlemen seized their guns; there were twenty-one men half frantic in pursuit of a wretched little creature, whose death could serve no purpose. It dived but rose a few yards farther, and was seen making for the land; a shot was fired, it sprang from the water: another, and it floated dead;—thus we repaid the beauty, and enjoyment, and lavish loveliness spread around us, with pain and with destruction » (WSSR, p. 574). Les voyageurs, Canadiens francophones, demandent à Jameson de chanter une chanson en français. En dépit du pluriel utilisé par Jameson, il semblerait qu'il n'y ait eu qu'un vison.

12 « The party consisted altogether of twenty-two persons, viz. twenty-one men, and myself, the only woman » (*ibid.*, p. 566).

la menace du viol, bien que tous deux soient prudemment désamorçés par l'adverbe *half* qui le minimise. Dans un style paratactique, la mise à mort est rendue par une succession d'images. L'action est déshumanisée, puisque la forme passive (« was seen », « a shot was fired ») permet de ne pas identifier les agents de l'action. Dans la phrase de conclusion, Jameson s'inclut néanmoins parmi les responsables. Peut-être renvoie-t-elle ainsi indirectement à la responsabilité des femmes, qu'elle a déjà soulignée à plusieurs reprises, dans le devenir de leurs congénères. L'hypotaxe qui marque la générosité de la nature contraste avec la violence de la parataxe. Le tiret qui suit cette description symbolise le corps sans vie du vison, réduit à un reste typographique.

Lors d'un épisode similaire qui survient peu de temps après, et qui implique cette fois-ci une cane et des canetons, Jameson commence par poser le décor de la nature majestueuse et prodigue :

Je me souviens qu'alors que nous passions à côté d'un joli bout d'île, bordé de toutes parts d'iris et de lys blancs, nous vîmes un magnifique canard sauvage émerger d'un abri végétal, et mener sur le lac une nichée de canetons nombreuse. C'était une vision qui inspirait au cœur un plaisir tendre, et je plaidai fortement, très fortement, pour leur grâce ; mais quel vrai chasseur a jamais prêté attention à un tel mot ? Les fusils mortels étaient déjà braqués, et alors même que je parlais, la pauvre mère fut abattue, et les petits, qui ne savaient pas voler, filèrent dans l'étendue du lac en battant des ailes pour mourir misérablement¹³.

À nouveau, l'action des chasseurs est déshumanisée, cette fois par le biais de la métonymie « les fusils mortels ». La conclusion est empreinte de pathos avec l'accent mis sur les canetons qui, nouveau-nés, renvoient à

13 « I recollect that as we passed a lovely bit of an island, all bordered with flags and white lilies, we saw a beautiful wild-duck emerge from a green covert, and lead into the lake a numerous brood of ducklings. It was a sight to touch the heart with a tender pleasure, and I pleaded hard, very hard, for mercy; but what thorough sportsman ever listened to such a word? The deadly guns were already levelled, and even while I spoke, the poor mother-bird was shot, and the little ones, which could not fly, went fluttering and scudding away into the open lake, to perish miserably » (*ibid.*, p. 575). Les « flags » sont des fleurs de la famille de l'iris, elles poussent à partir d'un rhizome.

la vie, mais qui sont pourtant déjà voués à la mort. Au fur et à mesure de ces exemples, la critique de Jameson se fait de plus en plus audible, et le rapprochement entre les victimes et les femmes plus net.

Un dernier exemple, qui fait suite à celui des canetons, ne laisse plus aucun doute sur la portée symbolique de ces récits de chasse :

Mais ce qui était réellement vraiment touchant, c'était de voir les pauvres mouettes. Parfois nous en effrayions toute une volée alors qu'elles flottaient gracieusement sur les vagues, et elles s'envolaient bien loin hors de notre portée ; mais les *voyageurs*, soulevant leurs pagaies, imitaient à la perfection leur sifflement, doux et grave ; et alors les pauvres mouettes imprudentes, exactement comme si elles avaient été autant de femmes, faisaient demi-tour dans les airs, et revenaient pour trouver leur « mort par le feu »¹⁴.

326

Le mouvement de crescendo suggère que la cruauté s'accroît, bien que Jameson n'emploie pas ce terme. Elle reste dans son domaine, celui du sentiment, pour faire entendre sa critique, attirant l'attention sur ses réactions. La comparaison avec les femmes est ici explicite. De fait, Jonathan Bate, dans *The Song of the Earth*, lorsqu'il rappelle l'histoire des droits des animaux et le rôle joué par William Wilberforce au XIX^e siècle, établit un lien avec la défense des droits des femmes : « Le mouvement de libération des animaux est fondé sur l'idée d'un cercle de droits de plus en plus étendu : d'abord l'émancipation des sans-terre et des pauvres, puis celle des femmes et des enfants, celle des esclaves ensuite, et ainsi jusqu'aux animaux¹⁵. » La libération des animaux survient en dernier dans cette énumération, et Jameson s'emploie avant tout à celle des femmes, même s'il faut pour cela détruire la nature canadienne, afin de transformer la forêt en jardin.

14 « But what was really very touching was to see the poor gulls; sometimes we would startle a whole bevy of them as they were floating gracefully on the waves, and they would rise soaring away beyond our reach; but the voyageurs, suspending their paddles, imitated exactly their own soft low whistle; and then the wretched, foolish birds, just as if they had been so many women, actually wheeled round in the air, and came flying back to meet the "fiery death" » (*ibid.*).

15 Jonathan Bate, *The Song of the Earth*, London, Picador, 2000, p. 177.

DE LA FORÊT AU JARDIN

Bien que la nature canadienne¹⁶ opposât une certaine résistance aux efforts de colonisation¹⁷, le Canada, comme le reste du continent nord-américain, était associé dans l'imaginaire des colons à un nouveau jardin d'Éden¹⁸. Leur perception de la nature canadienne oscillait ainsi entre deux visions, parfois conjuguées : celle d'un paradis terrestre, et celle d'une nature hostile¹⁹. Selon Northrop Frye, cette dernière serait dominante puisqu'elle aurait par la suite donné lieu à ce qu'il appelle la *garrison mentality*²⁰, qu'il estime être un trait dominant de la littérature canadienne. Cette « mentalité de garnison » renvoie au désir de se protéger contre les menaces extérieures et à la tendance à se replier sur soi-même²¹. Le titre de l'un des recueils de Frye, *The Bush Garden*, emprunté à un poème de Margaret Atwood, met néanmoins en avant la dualité de l'espace canadien entre nature sauvage (*bush*) et nature que l'on essaie de domestiquer (*garden*), où *garden* renvoie aussi à la perception idéalisée

- 16 Certaines des idées présentées dans les sous-parties suivantes ont fait l'objet d'un chapitre publié en anglais : Anne-Florence Quaireau, « Dislocation, Remembering and Reforming in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* (1838) », dans Catherine Delmas et André Dodeman (dir.), *Re/membering Place*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 63-77 (reproduit avec l'autorisation de l'ayant-droit via PLSclear).
- 17 Louise Westling affirme que, dans le cas des États-Unis au moins, ces difficultés furent pour la plupart projetées (L. Westling, *The Green Breast of the New World: Landscape, Gender, and American Fiction*, Athens (USA), University of Georgia Press, 1996, p. 34).
- 18 Annette Kolodny, *The Lay of the Land: Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1975, p. 6.
- 19 Hallvard Dahlie, *Varieties of Exile: The Canadian Experience*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986, p. 11.
- 20 Northrop Frye, « Conclusion to a Literary History of Canada » [1965], dans *The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination* [1971], Toronto, House of Anansi Press, 1995, p. 215-253, ici p. 227. Cette vision de l'imaginaire canadien a néanmoins essuyé de nombreuses critiques (Claire Omhovère, « Out of Garrison and Beyond: The Rewriting of the Landscape Tradition in Contemporary Canadian Fiction », dans Pascale Guibert (dir.), *Reflective Landscapes of the Anglophone Countries*, New York, Amsterdam/Rodopi, 2011, p. 85-103, ici p. 89).
- 21 *Ibid.*, p. 90.

du nouveau monde comme jardin d'Éden²². Margaret Atwood identifie d'ailleurs également l'hostilité de la nature comme un thème déterminant de l'identité littéraire canadienne, faisant de la « survivance » le symbole central du Canada²³.

Thème récurrent dans les descriptions de la forêt canadienne par Jameson, le serpent évoque par sa portée symbolique le jardin d'Éden :

Immédiatement au bord de la prétendue route se trouvait le fourré sauvage, aux branches enchevêtrées, jamais franchi, aussi imperméable au pied que la route était impraticable, riche de végétation, de verdure multicolore, et de fleurs de la plus belle teinte, mais également repaire du serpent à sonnette et de toutes sortes de créatures rampantes et vivantes qu'il est déplaisant de rencontrer, voire simplement d'imaginer²⁴.

328

Si Gaile McGregor, dans *The Wacousta Syndrome*, interprète cette description comme « une réaction franchement négative » à l'environnement canadien, Susan Glickman attire l'attention sur la construction syntaxique qui oppose, avec la conjonction *mais*, la présence des serpents à la première partie de la description, positive, et qui implique par conséquent que « ce lieu est à la fois beau et effrayant²⁵ ». La référence

22 La fin du poème « Dream 1: The Bush Garden » présente cette vision de la nature canadienne hostile : « When I bent / to pick, my hands / came away red and wet / In the dream I said / I should have known / anything planted here / would come up blood » (Margaret Atwood, *The Journals of Susanna Moodie*, Toronto, Oxford UP, 1970, p. 34).

23 Margaret Atwood, *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*, Toronto, House of Anansi Press, 1972, p. 31-32. La position d'Atwood a également essuyé un certain nombre de critiques.

24 « Immediately on the border of the road so called was the wild, tangled, untrodden thicket, as impervious to the foot as the road was impassable, rich with vegetation, variegated verdure, and flowers of loveliest dye, but the haunt of the rattlesnake and all manner of creeping and living things not pleasant to encounter, or even to think of » (WSSR, p. 266).

25 Gaile McGregor, *The Wacousta Syndrome: Explorations in the Canadian Landscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p. 28-29 ; Susan Glickman, *The Picturesque and the Sublime: A Poetics of the Canadian Landscape*, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1998, p. 55. Incidemment, on peut noter que Jameson n'avait pas lu le *Wacousta* de Richardson (Heinz Antor, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and*

à un jardin d'Éden d'après la Chute, dans la tradition des premiers colons qui associent le Nouveau Monde à un paradis, lui paraît ainsi évidente, ainsi que la coexistence de la beauté et du danger²⁶. Susan Glickman prend ses distances avec l'approche de Frye et met en doute son concept de *garrison mentality*, soulevant notamment la question de la portée du sublime au Canada qui, selon elle, n'a pas été suffisamment analysée, et dont les possibilités positives ont été négligées²⁷. La nature canadienne ne devrait ainsi pas être automatiquement considérée comme hostile, comme cet extrait, qui met l'accent sur sa beauté et sa variété, le suggère. La présence des serpents pose question quant à la situation temporelle de ce jardin d'Éden, avant ou après la Chute, mais on peut suggérer que le Canada colonisé et défriché serait le véritable jardin d'Éden. C'est en posant des limites que le colon fait de l'espace canadien un jardin d'Éden. En parallèle, cet espace délimité constituerait un jardin à soi pour les femmes colons²⁸, dans lequel la culture de la terre et celle de soi iraient de concert.

En déboisant le Canada et en modelant l'espace, les colons canadiens tentaient de transplanter la Grande-Bretagne qu'ils venaient de quitter. Ces efforts s'expriment dans le découpage de l'espace et ses appellations. En effet, nombre de noms donnés à l'espace canadien reprennent ceux de la géographie britannique : London, Erindale, Hamilton, Thames, etc.²⁹.

Summer Rambles in Canada (1838): A European Woman's View of the New World », dans Heinz Antor, Gordon Bölling, Annette Kern-Stähler, Klaus Stierstorfer (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53, ici p. 45.

26 Susan Glickman, *The Picturesque and the Sublime*, op. cit., p. 56.

27 *Ibid.*, p. 45.

28 Annette Kolodny suggère que la réponse des femmes à la *wilderness* américaine se distinguait de celle des hommes par la recherche d'un jardin, non d'Éden, mais d'un jardin personnel et familial (A. Kolodny, *The Land Before Her: Fantasy and Experience of the American Frontiers, 1630-1830*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1984, p. xiii).

29 C'est d'abord par le nom que l'espace est transformé en lieu (Reuben Rose-Redwood, Derek Alderman, et Maoz Azaryahu, « Geographies of Toponymic Inscription: New Directions in Critical Place-Name Studies », *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 4, août 2010, p. 453-470, ici p. 454). D. M. R. Bentley parle d'*Englishing* et de *Britification* de la région,

19. *From the Window of the Inn at London UC. July 5*

Une autre façon, plus matérielle, de s'appropriier l'espace est de le modeler, de faire de l'aménagement paysager, de transformer le *bush* en *garden*. La ville de Stamford reçoit une appréciation positive de la part de Jameson car elle répond aux critères esthétiques anglais, probablement ceux du pittoresque (dont le développement s'accompagna de pratiques paysagistes), même si elle n'emploie pas explicitement le terme, tout en conservant les caractéristiques sauvages de la nature canadienne³⁰. L'espace colonisé arbore les traces de la culture britannique qui encadrent la nature

notamment en raison du choix de noms de villes et de caractéristiques géographiques de la métropole, qui trahit la nostalgie des colons et leur désir de créer une société explicitement britannique (par opposition à américaine) (D. M. R. Bentley, « Chapter 3 : Anna Jameson on the Thames, Upper Canada: the Emergent Structures of British North America », dans *Canadian Architexts: Essays on Literature and Architecture in Canada: 1759-2006*, London (Ontario), Canadian Poetry Press, 2009, <http://canadianpoetry.org/canadianArchitexts/essays/jameson.html>, consulté le 5 avril 2020).

30 WSSR, p. 214.

canadienne sauvage. L'espace, délimité, est ainsi converti en lieu, et c'est la Grande-Bretagne qui sert d'étalon à l'appréciation de l'espace canadien. Cette grille de lecture est évidente lors d'une promenade aux alentours de Brantford :

La situation de ce lieu est extrêmement belle : sur une colline qui surplombe la rive gauche de la rivière Grand. Et alors que je me tenais là et suivais du regard le tracé de ce noble cours d'eau, qui traversait en serpentant des plaines richement boisées, avec des prairies vertes et des champs cultivés, je me remémorai involontairement la Tamise près de Richmond ; le paysage possède le même type de beauté tranquille et luxuriante³¹.

Depuis une hauteur, Jameson embrasse du regard les environs. Ainsi en position de supériorité, la voyageuse britannique dessine le paysage, du regard et de la main, comme sur une carte, et comme les colons l'ont dessiné en travaillant la terre. « Des plaines richement boisées » met l'accent non sur l'inhospitalité de la forêt, mais sur la réserve de bois que constitue cette étendue ; « des prairies vertes et des champs cultivés » souligne l'intervention de l'homme dans la nature, qui devient culture sous sa main. La description bienveillante, qui s'explique par la ressemblance de ce paysage avec la campagne britannique, fait de cet espace canadien un jardin d'éden marqué par sa profusion et sa beauté.

Ces évaluations favorables restent néanmoins rares dans le texte, pour la simple et bonne raison que la nature canadienne n'est pas domestiquée. Lorsque Jameson passe du temps en forêt, ses descriptions sont d'une autre teneur, comme aux alentours de Chatham :

Croyez-moi, être traînée dans une lourde charrette à travers leurs ombres impénétrables, tourmentée par les moustiques, isolée de tout côté de la lumière et de l'air libre du ciel, est une tout autre affaire ; et son effet sur moi fut au moins de réduire l'humeur de mon esprit et de mes réflexions à une résignation,

31 « The situation of this place is most beautiful—on a hill above the left bank of the Grand River. And as I stood and traced this noble stream, winding through richly-wooded flats, with green meadows and cultivated fields, I was involuntarily reminded of the Thames near Richmond; the scenery has the same character of tranquil and luxuriant beauty » (*ibid.*, p. 247).

ou plutôt à un abattement, vague, inerte et morose, à cause duquel il devint enfin difficile de parler. La vue de la jolie petite ville de Chatham fit bondir de joie mon esprit accablé comme à l'apparition d'une amie³².

Les verbes aux fortes connotations négatives transforment la forêt en un lieu étouffant, voire en lieu funèbre dans lequel la lumière et l'air ne pénètrent pas, et où la parole se meurt. Ce sont les environs de la ville de Chatham, symbole de la domination de la civilisation sur la nature, qui ramènent la voyageuse à la vie. Par comparaison avec le visage d'une amie, qui fait écho à l'apostrophe à la narrataire (à travers la forme impérative « croyez-moi ») et donc peut-être à une amie restée en Europe, c'est l'évocation du paysage européen qui est mis au premier plan. Cette description oppose à nouveau une nature canadienne hostile aux espaces colonisés, pleins de promesses :

Après un long moment, nous émergeâmes du chemin forestier et arrivâmes à une plaine, traversée par une magnifique rivière (ma vieille connaissance la Thames), « qui serpentait à son propre et tendre gré », et des fermes aux murs blancs et aux volets verts parsemaient ses rives, et l'on entendait des voix joyeuses, des cris de garçons dans leur jeu, des sons de labeur et de vie ; et sur tout cela s'étendait la dernière lueur du soleil couchant³³.

Au symbolisme mortuaire de la forêt s'oppose celui de la vie de la colonie, figurée par la lumière, le son, la jeunesse, et le cours d'eau vive. À nouveau, l'intervention de l'homme est acclamée, et, avec l'expression « ma

32 « Believe me, that to be dragged along in a heavy cart through their impervious shades, tormented by mosquitoes, shut in on every side from the light and from the free air of heaven, is quite another thing; and its effect upon me, at least, was to bring down the tone of the mind and reflections to a gloomy, inert, vague resignation, or rather dejection, which made it difficult at last to speak. The first view of the beautiful little town of Chatham made my sinking spirits bound like the sight of a friend » (*ibid.*, p. 320).

33 « At length we emerged from the forest-path into a plain, through which ran a beautiful river (my old acquaintance the Thames), "winding at his own sweet will", and farm-houses with white walls and green shutters were scattered along its banks, and cheerful voices were heard, shouts of boys at play, sounds of labour and of life; and over all lay the last glow of the sinking sun » (*ibid.*).

vieille connaissance la Thames », la superposition du paysage anglais est explicite. Le nom, comme la construction, et la référence intertextuelle au poème « Composed upon Westminster Bridge » (1802) de William Wordsworth prêtent à confusion quant à l'identité de cette rivière. Jameson renvoie-t-elle au cours d'eau canadien qui a déjà croisé sa route ou bien à son homologue londonien, comme semblerait le suggérer le poème de Wordsworth ? Peu à peu les espaces canadiens et anglais s'imbriquent et tendent à se confondre, l'un se faisant le prolongement de l'autre.

Ce n'est pas seulement la Grande-Bretagne que Jameson perçoit dans le Canada. C'est également l'Irlande, son pays de naissance, qu'elle trouve à Erindale, présenté comme « un très joli endroit, qui porte un très joli nom³⁴ ». Ce séjour chez des amis se trouve à un moment charnière du récit, puisqu'il clôt « Winter Studies » et annonce une nouvelle relation de Jameson à l'espace canadien et un renouveau qui concerne également sa propre identité. Cet endroit idyllique annonce déjà, à l'aide d'un sous-texte biblique très appuyé, une première renaissance, avant celle qu'elle met ensuite en scène en terre anichinabée. Le nom du lieu, mis en avant par la répétition (« very pretty »), est primordial en raison de ses évocations : « Erindale, car c'est ainsi que Mr. M..., en souvenir ému de son pays natif, a nommé sa résidence romantique³⁵ ». Mr. M... (James Magrath), dont le nom est passé sous silence, est en effet irlandais ; *Erin* signifie en gaélique « Irlande », et *dale*, qui signifie en anglais « vallon », renvoie à une géographie irlandaise plutôt que canadienne. Ainsi, à la fin de l'hiver, Jameson semble davantage se diriger vers un morceau d'Irlande que vers un lieu précis au Canada. Le nom du lieu ne sert pas à produire un effet de réel, ou à faciliter le repérage géographique du lecteur, mais à ouvrir un espace symbolique. Erindale est en effet construit comme un refuge au milieu de l'étrangeté canadienne. Plus qu'un refuge, c'est un coin de sa patrie que Jameson, irlandaise de naissance, (re)trouve ici. Ce passage permet à Jameson d'explorer les possibilités d'une émigration réussie au Canada sur un mode personnel, à travers la présentation détaillée des Magrath.

34 « A very pretty place, with a very pretty name » (*ibid.*, p. 171).

35 « Erindale, for so Mr. M—, in fond recollection of his native country, has named his romantic residence » (*ibid.*, p. 174).

Ses hôtes sont présentés comme une famille modèle et des colons exemplaires. Mr. M... apparaît comme une figure idéale réunissant autorité spirituelle, morale, et économique : « Mr. M... est le pasteur et magistrat du district, en plus d'en être le principal fermier et propriétaire terrien³⁶ ». Tout concourt à souligner la réussite de cette famille, symbolisée par l'abondance de nourriture, jusqu'aux animaux, hors du commun : « Même les chiens et les chats, individuellement et collectivement, me parurent les représentants les plus enviables de leur espèce³⁷ ». Il est difficile de ne pas lire ce passage comme une invitation à l'émigration, qui ne peut être que réussie si l'on est volontaire et travailleur comme ces Irlandais protestants, dont Jameson relate le parcours personnel en détail : « Ainsi vous voyez que le Canada est devenu une terre d'asile non seulement pour ceux qui ne peuvent payer la dîme, mais aussi pour ceux qui ne peuvent la percevoir³⁸. » Cette famille ne représente pas les Irlandais moyens, au contraire, puisqu'ils sont protestants, propriétaires terriens, et qu'ils parlent anglais. C'est d'ailleurs ce que Jameson veut mettre en valeur : le Canada n'est pas seulement peuplé de gens pauvres et illettrés. Jameson encourage ainsi la venue de classes sociales supérieures. Elle joue sur les connotations du terme anglais *asylum*, le sens premier désignant un asile pour criminels. En l'employant dans un sens plus large, elle introduit la notion du Canada comme refuge, à laquelle elle fait elle-même référence à propos d'Erindale.

Non contente de faire la promotion de l'émigration, Jameson souligne la dimension positive et thérapeutique de ce séjour pour elle, intégrant une référence à *Comme il vous plaira* : « Il règne une atmosphère de bienveillance et de bonne humeur, qui pénètre jusque mon cœur. Je ne saurais dire quand je me suis sentie si tranquillement, si entièrement heureuse, en si parfaite harmonie, si enjouée, si encline à ignorer le monde, et ses soucis et ses vanités, et "à passer le temps sans souci, comme

36 « Mr. M— is the clergyman and magistrate of the district, beside being the principal farmer and land proprietor » (*ibid.*).

37 « The very dogs and cats appear to me, each and all, the most enviable of their species » (*ibid.*, p. 179).

38 « Thus you see that Canada has become an asylum, not only for those who cannot pay tithes, but for those who cannot get them » (*ibid.*, p. 177).

on faisait dans l'âge d'or³⁹. » La citation shakespearienne renvoie à la forêt d'Arden où partent se réfugier les uns après les autres la plupart des personnages, dont les héroïnes, Rosalind et Celia, la première déguisée en homme. « Arden » peut être interprété comme une combinaison d'Arcadia et d'Éden, deux lieux paradisiaques mythiques, hors du temps et de l'espace, et où pour Shakespeare tout est permis, particulièrement le jeu des identités. Propice à la réflexion et aux jeux de miroirs, la forêt d'Arden devient le lieu de la découverte de soi pour de nombreux personnages. Erindale, par la référence intertextuelle, est aussi construit comme un lieu aux multiples possibilités identitaires, telles la forêt d'Arden ou la scène de théâtre que cette dernière symbolise également.

Outre la joie, le passage de Jameson met l'accent sur la renaissance du sentiment, et sur la renaissance pure et simple. La description d'une soirée passée en famille donne lieu à une réécriture symbolique du Déluge :

Dans la soirée, il faisait très lourd, le ciel était magnifiquement troublé, et les nuages arrivèrent sur nous, se fondant, me semblait-il, avec la cime des pins. Nous nous promenâmes sur la véranda, écoutant le cri doux et mélancolique de l'engoulevent, et observant la progression de quelques magnifiques serpents verts d'une espèce parfaitement inoffensive, qui glissaient les uns derrière les autres le long des chemins du jardin ; petit à petit un silence troublant et une épaisse obscurité tombèrent tout autour de nous ; puis la tempête éclata dans toute sa force, les éclairs enveloppèrent l'horizon entier de leurs rideaux de flammes, le tonnerre gronda au-dessus de la forêt, et malgré tout nous nous attardâmes – jusqu'à ce que la fureur et le tumulte des éléments se calment et que la pluie commence à tomber en torrents ; nous rentrâmes alors dans la maison et jouâmes un peu de musique. Charles et Willy ont de belles voix, et beaucoup de goût ; nous chantâmes des duos et des trios jusqu'à l'heure du dîner. Nous nous réunîmes à nouveau autour de

39 « There is an atmosphere of benevolence and cheerfulness breathing round, which penetrates to my very heart. I know not when I have felt so quietly—so entirely happy—so full of sympathy—so light-hearted—so inclined to shut out the world, and its cares and vanities, and “fleet the time as they did i' the golden age” » (*ibid.*, p. 179). La traduction de la citation de *Comme il vous plaira* est celle de François-Victor Hugo (William Shakespeare, *Œuvres complètes de Shakespeare*, Paris, Pagnerre, 1872, t. VIII, I, 1, p. 288).

la table enjouée, où nous partageâmes des rires infinis – le rire du cœur – et beaucoup de plaisanteries pimentées de cette galanterie et de cet humour véritablement irlandais ; puis le bon vieux gentilhomme [...] nous envoya tous nous coucher avec sa bénédiction⁴⁰.

336

Jameson reprend la description symbolique de l'environnement canadien comme jardin d'Éden avant la Chute, puisque des serpents inoffensifs évoluent dans ce jardin, dont les limites sont soulignées. À l'image de bien-être caractérisé par l'osmose avec la nature, par l'intermédiaire du chant des oiseaux et de l'observation des serpents, vient se superposer une autre symbolique biblique : celle du Déluge. Jameson décrit en détail et avec poésie les changements météorologiques, d'abord menaçants, puis presque annonciateurs de fin du monde. Ses compagnons et elle s'attardent néanmoins au dehors avant de gagner la maison, semblable à une arche de Noé. La communion de Jameson avec ses hôtes s'exprime alors sous la forme d'une harmonie musicale. En raison de l'investissement symbolique du lieu, ce passage se lit comme une renaissance, avec l'annonce d'une nouvelle ère, l'eau du déluge jouant un rôle de purification, comme lors du rite du baptême. Ce renouveau concerne Jameson, mais aussi les colons et leur nouveau départ, ici au Canada. Mr. M..., caractérisé comme un patriarche, apparaît telle une figure divine, dotée du pouvoir de nommer

40 « In the evening it was very sultry, the sky was magnificently troubled, and the clouds came rolling down, mingling, as it seemed to me, with the pine tops. We walked up and down the verandah, listening to the soft melancholy cry of the whip-poor-will, and watching the evolutions of some beautiful green snakes of a perfectly harmless species, which were gliding after each other along the garden walks; by degrees a brooding silence and thick darkness fell around us; then the storm burst forth in all its might, the lightning wrapped the whole horizon round in sheets of flame, the thunder rolled over the forest, and still we lingered—lingered till the fury and tumult of the elements had subsided, and rain began to fall in torrents; we then went into the house and had some music. Charles and Willy had good voices, and much natural taste; and we sang duets and trios till supper-time. We again assembled around the cheerful table, where there was infinite laughing—the heart's laugh—and many a jest seasoned with the true Irish gallantry, and humour; and then the good old gentleman [...] sent us all with his blessing to our rest » (WSSR, p. 179-180).

(« Erindale, car c'est ainsi que Mr. M..., en souvenir ému de son pays natif, a nommé sa résidence romantique⁴¹ »), et de bénir les mortels.

La quête du changement annoncée en préambule (« une aimable invitation m'a menée ici, pour tenter de changer d'air, de changer de décor et de changer tout ce que j'avais grand besoin de changer⁴² ») est satisfaite. Alors que durant l'hiver, à Toronto, Jameson avait perdu toute sensation (voir « Niagara in Winter » en particulier), voilà qu'elle ressent à nouveau. Ainsi, la renaissance symbolique de Jameson lors de son baptême indien est précédée de sa renaissance émotionnelle en terre irlando-canadienne, qui sert un propos défendant l'émigration comme source de possibilités pour les femmes. La conclusion de son séjour met l'accent sur le bain de jouvence, ainsi que la source d'inspiration qu'il constitua :

Je revins à Toronto le cœur plein de sentiments bienveillants, l'imagination pleine d'images ravissantes, et les genoux pleins de fleurs que Charles avait cueillies pour moi à la lisière de la forêt – de ces fleurs que l'on transplante et que l'on fait pousser avec soin dans nos jardins et nos serres, aux couleurs si éclatantes et charmantes, aux formes, noms et usages étranges et nouveaux pour moi⁴³.

La répétition de *full of* insiste sur le fait que le vide est désormais comblé, qu'il fût émotionnel, artistique ou bien physique. La fleur, métaphore usuelle de la jeunesse, symbolise la renaissance de Jameson. Ces fleurs peuvent également être comprises comme une métaphore des migrants qui, s'ils sont suivis et aidés, peuvent se développer au Canada et créer de nouvelles communautés, « étranges et nouvelles », mais « aux couleurs si éclatantes et charmantes ».

41 « Erindale, for so Mr. M..., in fond recollection of his native country, has named his romantic residence » (*ibid.*, p. 174).

42 « A kind invitation led me hither, to seek change of air, change of scene, and every other change I most needed » (*ibid.*, p. 171).

43 « On the whole, I shall never forget the few days spent with this excellent family. We bade farewell, after many a cordial entreaty on their part, many a promise on mine, to visit them again. [...] I returned to Toronto with my heart full of kindly feelings, my fancy full of delightful images, and my lap full of flowers, which Charles had gathered for me along the margin of the forest—flowers such as we transplant and nurture with care in our gardens and greenhouses, most dazzling and lovely in colour, strange and new to me in their forms, and names, and uses » (*ibid.*, p. 183).

LE CANADA : LIEU D'AVENIR POUR LES FEMMES

Le thème de l'immigration au Canada point dans le récit de façon récurrente et de différentes manières, mais peu à peu il se fait jour que cette discussion-là également est étudiée au prisme du féminin. Après avoir présenté l'exemple d'une migration réussie avec les Magrath, Jameson revient au sujet de façon plus générale au gré de ses pérégrinations dans un Canada partiellement défriché et en cours de colonisation. À la suite du long échange au discours direct entre Jameson et le colon qui l'accompagne sur la route de St. Thomas⁴⁴, Jameson se livre à une contemplation de la nature, qui se transforme en vision politique de l'avenir. Elle donne à voir au lecteur par anticipation les fruits de la colonisation :

338

J'observai et méditai jusqu'à ce que, par un processus similaire à celui du sorcier arabe d'antan, le présent tombât de mes yeux comme un voile ; l'avenir était devant moi, avec ses villes petites et grandes, ses champs de grain dans le vent, ses pelouses vertes et ses villas, ses églises et ses temples couronnés de tourelles ; et ses prairies découpées par les nombreux chemins ; et les chemins de fer, avec leurs trains à vapeur transportant de précieuses marchandises : car tout cela *advindra* ! Advindra ? Cela *existe* déjà dans la vision de Celui qui l'a décrété, et pour qui il n'y a ni passé ni avenir : bien que je ne puisse le contempler de ma vision physique, cela existe *maintenant*⁴⁵.

De façon intéressante, l'avenir ne se superpose pas à la vision du présent, il se trouve en dessous, de sorte qu'il surgit parce que Jameson lit l'environnement et regarde sous les premières couches pour déceler ce qui s'y trouve. Le paysage qu'elle décrit alors est caractérisé par la domination humaine de la nature, que ce soit sous la forme de l'urbanisation, de

44 Voir chapitre III, p. 163-170.

45 « I gazed and meditated till, by a process like that of the Arabian sorcerer of old, the present fell like a film from my eyes: the future was before me, with its towns and cities, fields of waving grain, green lawns and villas, and churches and temples turret-crowned; and meadows tracked by the frequent footpath; and railroads, with trains of rich merchandise steaming along;—for all this *will* be! Will be? *It is* already in the sight of Him who hath ordained it, and for whom there is no past nor future: though I cannot behold it with my bodily vision, even *now* it is » (WSSR, p. 286).

l'agriculture ou de la spiritualité. Ce spectacle met l'accent sur la profusion et la richesse de cette société parvenue à écrire sur la terre canadienne, à la quadriller, à la « strier ». Cette société reprend par ailleurs l'organisation sociale britannique, puisque « ses pelouses vertes et ses villas » évoquent des propriétaires terriens, et, indirectement, le pittoresque qui guidait leurs efforts paysagers. Cette première description est opposée à une seconde, celle de la nature, également caractérisée par l'abondance, qui doit s'effacer pour la laisser advenir :

Mais ce maintenant-*là* est-il meilleur que ce maintenant-*ci* ? Quand ces forêts, avec toute leur profondeur solennelle d'ombre et de vie innombrable, seront tombées sous la hache – quand le loup, l'ours et le cerf seront chassés de leur abri natal, et que toute cette infinité d'animaux et de végétaux aura cédé la place à l'humanité tourmentée, égarée, souffrante – est-ce que cela sera alors mieux ? *Mieux* – je ne sais pas ; mais assurément cela sera *bien* et juste aux yeux de Celui qui a décrété que les choses devaient se dérouler ainsi. Ceux qui ne voient dans la vie civilisée que ses soucis compliqués, ses erreurs, ses vanités et ses malheurs peuvent en douter – ou désespérer. Quant à moi, et vous également, mon amie, nous sommes de celles qui croient et espèrent ; qui voient dans le progrès de la civilisation le progrès du bonheur, le progrès qui nous rapproche de la nature et du Dieu de la nature ; car ne sommes-nous pas entre ses mains ? – et tout ce qu'Il fait est bon⁴⁶.

La nature est définie par sa vitalité, et par la diversité de son écosystème, ainsi que par le champ lexical de la multiplicité. Les représentants de la nature

46 « But is *that* now better than *this* present NOW? When these forests, with all their solemn depth of shade and multitudinous life, have fallen beneath the axe—when the wolf, and bear, and deer are driven from their native coverts, and all this infinitude of animal and vegetable being has made way for restless, erring, suffering humanity,—will it then be better? *Better*—I know not; but surely it will be *well* and right in His eyes who has ordained that thus the course of things shall run. Those who see nothing in civilised life but its complicated cares, mistakes, vanities, and miseries, may doubt this—or despair. For myself and you too, my friend, we are of those who believe and hope; who behold in progressive civilisation progressive happiness, progressive approximation to nature and to nature's God; for are we not in his hand?—and all that He does is good. » (*ibid.*)

sont opposés aux humains, présentés comme des pécheurs condamnés à errer indéfiniment (« restless, erring, suffering humanity »). Ainsi, la question se pose : ce changement est-il souhaitable ? Jameson ne répond pas directement, se retranchant derrière Dieu et ce qui serait une version canadienne précoce d'une *manifest destiny*. Elle identifie néanmoins un troisième groupe, composé d'elle-même et de sa correspondante, c'est-à-dire, nous semble-t-il, des femmes qui ne peuvent qu'espérer ce changement. Le discours proto-écologique s'efface ainsi devant un discours politique qui associe le progrès de la civilisation au progrès des droits des femmes, qui mènera à leur bonheur et à une harmonie avec la nature.

340

Le Canada pourrait constituer un lieu d'expérimentation où les femmes découvrirait qu'une autre vie que celle à laquelle elles sont limitées en Grande-Bretagne est possible. Jameson construit ainsi le Canada comme un lieu hétérotopique⁴⁷ : « L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs espacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. C'est ainsi que le théâtre fait succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux qui sont étrangers les uns aux autres⁴⁸. » Rappelons que le théâtre fait l'objet de réflexions de la part de Jameson dans « Winter Studies », ainsi que dans son ouvrage *Characteristics of Women* (1832), où elle analyse les personnages shakespeariens féminins. C'est pourquoi Jennifer Henderson fait un parallèle entre la façon dont Jameson considère le théâtre et le Canada : « Jameson situe une réalisation limitée d'[un espace-temps alternatif] dans l'espace expérimental et extraterritorial du théâtre ; dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, elle essaie ensuite de découvrir dans la colonie un théâtre qui a étendu ses frontières pour embrasser toute la société⁴⁹. » Cet espace-temps alternatif est défini par Jennifer Henderson, en partie à partir des écrits de Mary Wollstonecraft, comme

47 Jennifer Henderson, *Settler Feminism and Race Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, p. 46-47.

48 Michel Foucault, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits (1954-1988)*, t. II, 1970-1975 [1994], Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1571-1581, ici p. 1577.

49 Jennifer Henderson, *Settler Feminism*, *op. cit.*, p. 53.

un lieu où la femme « normale » pourrait être transplantée pour briser le cercle vicieux qui fait de son confort un défaut, dans la mesure où la femme de la classe moyenne, satisfaite de sa vie confortable, n'a pas conscience de l'injustice qu'elle subit et qu'elle a intériorisée, en particulier en ce qui concerne la restriction de ses perspectives à son rôle d'épouse et de mère. Considéré au XIX^e siècle par les théoriciens britanniques comme un laboratoire où expérimenter de nouvelles politiques et pratiques⁵⁰, le Canada se prête tout particulièrement aux expérimentations de Jameson.

À plusieurs reprises, la voyageuse note que le manque de femmes au Canada et l'insatisfaction de celles qui y résident constituent un problème dans la société canadienne. Sur la route de Blandford à London, son chauffeur lui confie que la seule ombre au tableau de son immigration est le fait que son épouse, séparée de sa famille, dépérit, ce qui, incidemment, n'est pas sans rappeler la situation initiale de l'autrice à son arrivée à Toronto. Jameson saisit cette occasion pour partager avec sa lectrice sa perception des femmes de colons :

Le cas de ce pauvre homme et de sa femme insatisfaite n'est pas rare au Canada, et parmi la classe supérieure des colons la situation est encore pire, la souffrance plus aiguë, et les conséquences plus graves.

Je n'ai pas souvent dans ma vie rencontré de femmes satisfaites et joyeuses, mais je n'ai jamais rencontré autant de femmes contrariées et insatisfaites qu'au Canada. Je n'ai jamais rencontré une seule femme installée ici depuis peu qui se considérât heureuse dans sa nouvelle maison et son nouveau pays ; j'ai *entendu parler* d'une telle femme, et il ne fait aucun doute qu'il y en a d'autres, mais ce sont des exceptions à la règle générale. Celles qui sont nées ici, ou qui ont été amenées jeunes par leurs parents et leur famille, me semblaient très heureuses, et beaucoup d'entre elles avaient adopté une sorte de fierté pour leur nouveau pays, ce que j'appréciais beaucoup⁵¹.

50 Françoise Le Jeune, *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012, p. 17.

51 « The case of this poor fellow with his discontented wife is of no unfrequent occurrence in Canada, and among the better class of settlers the matter is worse still, the suffering more acute, and of graver consequences.

En dépit du sombre tableau que Jameson dresse ici, elle mentionne un peu plus bas l'existence de femmes s'étant mieux adaptées au Canada. La différence semble résider dans l'éducation reçue, elle-même dépendant de la classe sociale. Jameson semble se contredire en l'espace de quelques pages, mais cela tient probablement au fait qu'elle évoque sans les nommer explicitement différentes classes sociales. Selon Jameson, l'un des problèmes des femmes malheureuses au Canada provient de leur attachement à l'Angleterre, qui reflète, comme elle l'explique plus loin, un manque d'adaptabilité. L'autre problème, celui de la classe sociale, est repris lorsque Jameson dit avoir observé que les femmes « réellement accomplies, habituées à ce qu'on appelle la meilleure société »⁵² s'adaptent mieux à la vie canadienne :

342

Pouvez-vous vous imaginer la situation d'une femme frivole et geignarde, qui n'est forte ni d'esprit ni de corps, abandonnée à ses propres moyens dans les étendues sauvages du Haut-Canada ? Je ne crois pas que vous puissiez même vous imaginer quoi que ce soit de si pitoyable, si ridicule, et pour emprunter le terme canadien, « si incapable »⁵³.

Contrairement à ce qu'une première lecture aurait pu laisser croire, elle ne blâme pas les femmes, mais pose les fondements d'une critique de leur éducation en Grande-Bretagne.

Le sujet est de nouveau abordé par le biais d'une anecdote, méthode privilégiée de Jameson pour aborder des sujets politiques. C'est par le truchement d'un colon de sa connaissance que la question est approfondie,

I have not often in my life met with contented and cheerful-minded women, but I never met with so many repining and discontented women as in Canada. I never met with *one* woman recently settled here, who considered herself happy in her new home and country; I *heard* of one, and doubtless there are others, but they are exceptions to the general rule. Those born here, or brought here early by their parents and relations, seemed to me very happy, and many of them had adopted a sort of pride in their new country, which I liked much » (WSSR, p. 263).

52 « Really accomplished women, accustomed to what is called the best society » (*ibid.*, p. 264).

53 « Can you imagine the position of a fretful, frivolous woman, strong neither in mind nor frame, abandoned to her own resources in the wilds of Upper Canada? I do not believe you *can* imagine anything so pitiable, so ridiculous, and to borrow the Canadian word, “so shiftless” » (*ibid.*, p. 264).

lorsque celui-ci, protégé par l'anonymat, se livre au discours direct. Désespéré de ne trouver femme, il demande à Jameson si elle ne connaîtrait pas quelqu'un qui pourrait lui convenir, tout en soulignant que sa situation est critique :

Je suis en train de devenir aussi rustre et fruste que mes propres ouvriers, et aussi dur que ma hache. Si j'attends cinq ans de plus, aucune femme ne pourra supporter un gaillard tel que celui que je serai alors devenu – aucune femme, je veux dire, que je pourrais épouser –, car en cela consiste ma déraison absolue⁵⁴.

Le sous-texte social fait résider le danger dans l'identification du colon à ses ouvriers, ainsi que dans la menace de la réification, par le biais de son assimilation à son outil de travail. La dernière remarque sous-entend que son célibat provient du fait qu'il est bien difficile. En effet, il refuse d'épouser une Canadienne, voulant à tout prix prendre pour femme une Britannique, ne pouvant se résigner à « aimer une femme qui serait inférieure à toutes [ses] préconceptions d'élégance et de raffinement féminins⁵⁵ ». Les noms *elegance* et *refinement*, antonymes de *rude* et *coarse* employés plus haut, font de son idéal féminin l'exact opposé de celui qui travaille en extérieur.

En donnant à entendre et à lire le discours de ce colon, Jameson dénonce le caractère artificiel de la féminité telle que définie par les hommes :

Chez les femmes, telles qu'elles sont désormais éduquées, il y a une force des habitudes et des affections locales, un manque d'indépendance joyeuse, une délicatesse physique entretenue, une faiblesse de tempérament – jugés, et jugés à tort, par égard à la fierté masculine, essentiels à la grâce et au raffinement féminins – qui les rendent tout à fait inaptes à une vie qui leur serait autrement délicieuse : la vie active en extérieur à laquelle la femme doit prendre part et

54 « I am becoming as rude and coarse as my own labourers, and as hard as my own axe. If I wait five years longer, no woman will be able to endure such a fellow as I shall be by that time—no woman, I mean, whom I could marry—for in this lies my utter unreasonableness » (*ibid.*, p. 272).

55 « I could not love a woman who was inferior to all my preconceived notions of feminine elegance and refinement » (*ibid.*, p. 273).

s'intéresser et les activités domestiques qu'on considère serviles en Angleterre ; car une femme qui ne peut accomplir pour elle-même et pour les autres toutes les tâches domestiques n'a rien à faire ici. Mais quand j'entends certains hommes déclarer qu'ils ne peuvent supporter de voir des femmes manger, et d'autres parler de la santé et de la force éclatantes des jeunes filles comme étant vulgaires et grossières, le tout accompagné de diverses idées du même acabit trop extrêmement absurdes et perverses pour être même ridiculisées, je ne peux m'étonner des affectations insensées que je rencontre chez mon propre sexe ; et je ne puis faire autrement que plaindre les erreurs et faiblesses de celles qui sont sagement élevées avec un seul et unique but et objectif : être mariées. Comme vous aviez l'habitude de dire, « qu'il y ait une demande pour un meilleur article, et un meilleur article sera offert »⁵⁶.

Ce ne sont pas les femmes qu'il faut condamner, mais leur éducation, qui non seulement creuse leur faiblesse et leurs manques, mais leur fait aimer leurs chaînes. Cette « éducation » est le fruit du discours, au sens fort, des hommes, dont Jameson met au jour la responsabilité dans les manquements qu'ils reprochent aux femmes, ce qu'elle saisit dans le proverbe en forme de chiasme « qu'il y ait une demande pour un meilleur article, et un meilleur article sera offert ». Les femmes sont ainsi prisonnières des attentes des hommes.

De même, ce n'est pas le Canada qui est fautif, mais l'éducation dispensée aux femmes, où que ce soit :

56 « In women, as now educated, there is a strength of local habits and attachments, a want of cheerful self-dependence, a cherished physical delicacy, a weakness of temperament,—deemed, and falsely deemed, in deference to the pride of man, essential to feminine grace and refinement,—altogether unfitting them for a life which were otherwise delightful:—the active out-of-door life in which she must share and sympathise, and the in-door occupations which in England are considered servile; for a woman who cannot perform for herself and others all household offices, has no business here. But when I hear some men declare that they cannot endure to see women eat, and others speak of brilliant health and strength in young girls as being rude and vulgar, with various notions of the same kind too grossly absurd and perverted even for ridicule, I cannot wonder at any nonsensical affectations I meet with in my own sex; nor do otherwise than pity the mistakes and deficiencies of those who are sagely brought up with the one end and aim—to get married. As you always used to say, “Let there be a demand for a better article, and a better article will be supplied” » (*ibid.*, p. 275).

Une femme faible, frivole, à moitié éduquée ou mal éduquée peut être aussi malheureuse dans le cœur de Londres que dans le cœur de la forêt. Mais là-bas ses faiblesses ne sont pas aussi néfastes, et lui sont fournies à elles et à d'autres par les circonstances et les avantages qui l'entourent.

J'ai entendu (et vu) exposer comme un principe le fait que le but – en tous cas un des buts – de l'éducation est de nous préparer aux circonstances dans lesquelles nous serons probablement placées. J'y suis absolument opposée⁵⁷.

Le débat s'élargit d'ailleurs avec la mention de l'Angleterre, par la référence à Londres. C'est contre le mauvais usage qui est fait de l'éducation des femmes que Jameson s'élève, car, au lieu de leur ouvrir des perspectives, elle les assigne à un lieu duquel elles ne peuvent s'échapper sous peine de périlcliter. Le vrai sujet de cette discussion des femmes au Canada est donc celui de l'éducation et du rôle qu'elle a à jouer dans leur développement ; le Canada sert de laboratoire à Jameson, où elle observe comment les émigrées font face aux circonstances, selon qu'elles sont éduquées ou non, en d'autres termes selon qu'elles sont préparées ou non à s'adapter.

Hétérotopique, le Canada fonctionne également sur un modèle hétérochronique⁵⁸. Jameson voyage dans le temps aussi bien que dans l'espace. La théorie des stades de développement des sociétés estimait que les sociétés européennes étaient en avance sur les autres, qui atteindraient un stade d'évolution similaire plus tard, et que les Indiens, par exemple, appartenaient à un stade antérieur d'évolution⁵⁹. En voyageant au Canada, Jameson évolue dans un espace qui est à la fois le Canada de 1837 et une Angleterre primitive. L'espace canadien et, de façon plus importante, les lieux canadiens sont en effet parfois décrits comme une Angleterre en

57 « A weak, frivolous, half-educated, or ill-educated woman may be as miserable in the heart of London as in the heart of the forest. But there her deficiencies are not so injurious, and are supplied to herself and others by the circumstances and advantages around her. I have heard (and seen) it laid down as a principle, that the purpose—one purpose at least—of education is to fit us for the circumstances in which we are likely to be placed. I deny it absolutely » (*ibid.*, p. 275-276).

58 Michel Foucault, « Des espaces autres », art. cit., p. 1578.

59 Kevin Hutchings, *Romantic Ecologies and Colonial Cultures in the British Atlantic World, 1770-1850*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, p. 35-36.

devenir, une Angleterre qu'il est donc encore temps de changer, et donc aussi potentiellement une Angleterre idéale.

Jameson aborde explicitement la conception du Canada comme Arcadie, c'est-à-dire comme paradis rural idéal, dans son récit :

Il est des gens, je le sais, qui pensent – qui craignent – que le progrès de la connaissance et de la civilisation s'accompagne toujours de l'augmentation du vice et de l'insubordination ; qui estiment qu'une population agraire dispersée, où il y a suffisamment de nourriture quotidienne pour le corps, où aucun maître d'école n'interfère pour insuffler ambition et mécontentement dans l'esprit satisfait et misérable, où le paysan ne lit pas, n'écrit pas, ne pense pas – aime, hait, prie et travaille dur seulement –, qu'un tel état est toujours une sorte d'Arcadie. Qu'ils viennent ici ! Il n'y a pas de marche de l'intellect ici ! Il n'y a pas de « maître d'école en campagne » ici ! Et quelles en sont les conséquences ? Pas des plus agréables à contempler, croyez-moi⁶⁰.

346

Cette conception du paradis comme lieu sans culture est dénoncée par Jameson, qui met en avant, dans cette diatribe, que l'éducation est indispensable, et que l'Arcadie est un retour en arrière stérile si elle ne s'accompagne pas d'un progrès intellectuel. Une fois de plus, Jameson emploie le Canada comme un laboratoire d'expérimentation (« Qu'ils viennent ici ! » sous-entend « qu'ils viennent voir et constatent ») pour étayer une démonstration dont l'objet le dépasse, comme le montre la portée généralisante de son propos (« knowledge and civilisation »). La référence à la citation de Lord Brougham de 1826 sur le maître d'école qui remplace le soldat ancre la réflexion dans un contexte résolument britannique, et dans le débat sur les réformes éducatives.

60 « There are people, I know, who think—who fear, that the advancement of knowledge and civilisation must be the increase of vice and insubordination; who deem that a scattered agricultural population, where there is a sufficiency of daily food for the body; where no schoolmaster interferes to infuse ambition and discontent into the abject, self-satisfied mind; where the labourer reads not, writes not, thinks not – only loves, hates, prays and toil—that such a state must be a sort of Arcadia. Let them come here!—there is no march of intellect here!—there is no “schoolmaster abroad” here! And what are the consequences? Not the most agreeable to contemplate, believe me » (WSSR, p. 312).

La seule autre mention explicite de l'Arcadie dans *Winter Studies and Summer Rambles* concerne les femmes, et elle se trouve également démythifiée. En réponse à l'affirmation de Coleridge selon laquelle « la perfection du caractère d'une femme est d'être *sans caractère*⁶¹ », Jameson réplique : « Quel serait aujourd'hui le destin de tels anges soumis et confiants ? Est-ce là l'âge d'Arcadie ? [...] Non, non ; à notre époque, les femmes ont besoin plus que tout de caractère ; des qualités qui leur permettraient de supporter et de résister au mal ; d'un esprit autonome, cultivé et actif pour nous protéger et subvenir à nos besoins⁶². » Le Canada et les femmes deviennent ainsi solidaires : dans les deux cas, Jameson insiste sur la réalisation de soi par l'éducation et le progrès intellectuel, et elle redéfinit l'Arcadie pour l'assimiler à l'éducation. Jameson combat la conception qui assimile l'absence d'éducation à l'innocence.

L'Arcadie se manifeste également de façon implicite dans la description dans une veine pastorale et biblique de Chatham et de ses environs : « les rives sont constituées de vastes prairies à la fertilité inépuisable, où des milliers de têtes de bétail peuvent errer et paître à volonté » ; « en tant que région agraire on peut dire que le lait et le miel y coulent littéralement à flots⁶³ ». Elle poursuit ces louanges en comparant cette corne d'abondance à la disette européenne : « Les cadeaux à profusion de la nature coulent ici à perte, pendant que des centaines et des milliers de gens dans le vieux pays se piétinent les uns les autres dans un combat avide et affamé pour la nourriture quotidienne⁶⁴. » Parallèlement à cette description d'un paysage rustique, Jameson ancre sa narration dans le réel, avec un renvoi

61 « The perfection of a woman's character is to be *characterless* » (*ibid.*, p. 122).

62 « What would now be the fate of such unresisting and confiding angels? Is this the age of Arcadia? [...] No, no; women need in these times character beyond everything else; the qualities which will enable them to endure and to resist evil; the self-governed, the cultivated, active mind, to protect and to maintain ourselves » (*ibid.*).

63 « The banks are formed of extensive prairies of exhaustless fertility, where thousands of cattle might roam and feed at will », « as an agricultural country it may be said literally to flow with milk and honey » (*ibid.*, p. 323).

64 « The profuse gifts of nature are here running to waste, while hundreds and thousands in the old country are trampling over each other in the eager, hungry conflict for daily food » (*ibid.*).

à une carte (« vous le trouverez sur la carte sur ce bras de terre entre le lac Sainte-Claire et le lac Érié⁶⁵ »), et des précisions réalistes (« une distance de vingt-cinq kilomètres »). Sont ainsi superposés le lieu réel et le lieu utopique, faisant véritablement du Canada un lieu hétérotopique. Jameson poursuit :

Les terres du Haut-Canada sont en vérité le vrai paradis de l'espoir. En dépit de tout ce que je vois et entends, qui pourrait bien inspirer la critique, le regret, la pitié – il y a tellement de choses dont l'esprit confiant peut raisonnablement se réjouir ! Il serait possible, en regardant les choses d'un seul point de vue, de broser un tableau des erreurs du gouvernement, de la corruption de ses agents tracassiers, du retard social et du dénuement moral des gens tel qu'il vous choquerait et vous induirait à considérer le Canada comme un lieu d'exil pour prisonniers. D'un autre côté, je pourrais, sans m'écarter de la vérité entière et sans fard, vous peindre des images si vives de la beauté et de la fertilité de cette terre de l'Ouest, de ses glorieuses capacités pour l'agriculture et le commerce, de la bonté et de la gentillesse et des ressources de cette pauvre nature humaine, maltraitée encore et encore, qui se développe parmi toutes les influences écrasantes de l'oppression, de l'ignorance et des préjugés ; et de la gratitude et la satisfaction de ceux qui ont laissé le manque, la servitude, et le labeur sans espoir chez eux, pour trouver l'abondance et l'indépendance et la liberté ici – des images qui vous transporterait en imagination dans un Élysée sur terre. Ainsi, à mesure que je voyage, je suis dégoûtée, ou je suis enchantée ; tantôt je désespère, tantôt j'exulte ; et ces émotions et impressions incohérentes et apparemment contradictoires, je les couche sur le papier comme elles me viennent, vous laissant le soin de les réconcilier du mieux que vous pourrez, et d'en déduire la conclusion par vous-même⁶⁶.

65 « ... (you will find it on the map just upon that neck of land between Lake St. Clair and Lake Erie) » (*ibid.*).

66 « The land of Upper Canada is in truth the very paradise of hope. In spite of all I see and hear, which might well move to censure, to regret, to pity,—how much there is in which the trustful spirit may reasonably rejoice! It would be possible, looking at things under one aspect, to draw such a picture of the mistakes of the government, the corruption of its petty agents, the social backwardness and moral destitution of the people, as would shock you, and tempt you to regard Canada as a place of exile for convicts. On the

En dépit des fonctions de son mari, et contrairement à ce qu'elle laissait entendre en préface, Jameson discute de politique et critique la gouvernance du Canada. Le voyage dans le temps se fait alors dans l'avenir, car ce sont bien les possibilités du Canada que Jameson souligne. Elle reconnaît ici ses contradictions et laisse en apparence le soin de trancher à sa lectrice. En apparence seulement, car son commentaire identifie le manque d'éducation comme source du tableau noir qui peut être dressé de la colonie.

En décrivant le Canada comme un « paradis d'espoir », Jameson le reconstruit pour en faire le pays de l'avenir, et insiste sur la liberté qui surgit de cette page blanche. En dépit de l'existence de « quelques traditions vagues et générales qui n'intéressent aucunement les colons, qui ignorent tout des horribles conflits entre Hurons et Iroquois⁶⁷ », Jameson affirme que le Canada ne renferme pas de souvenirs, pas d'histoire, mais plutôt un pouvoir d'« anticipation » :

Il est rare dans ce pays que l'esprit soit transporté dans le passé par des associations ou des souvenirs de quelque sorte que ce soit. Horace Walpole disait de l'Italie que c'était « un pays dans lequel la mémoire voyait plus que l'œil », et au Canada l'espoir doit jouer le rôle de la mémoire. C'est toute la différence entre le temps des semis et celui de la récolte. Nous sommes riches en anticipation, mais pauvres en possession – encore plus pauvres en mémoriaux⁶⁸.

other hand, I could, without deviating from the sober and literal truth, give you such vivid pictures of the beauty and fertility of this land of the west, of its glorious capabilities for agriculture and commerce, of the goodness and kindness and resources of poor, much-abused human nature, as developed amid all the crushing influences of oppression, ignorance, and prejudice; and of the gratitude and self-complacency of those who have exchanged want, servitude, and hopeless toil at home, for plenty and independence and liberty here,—as would transport you in fancy into an earthly elysium. Thus, as I travel on, I am disgusted, or I am enchanted; I despair or I exult by turns; and these inconsistent and apparently contradictory emotions and impressions I set down as they arise, leaving you to reconcile them as well as you can, and make out the result for yourself » (*ibid.*, p. 323-324).

67 « ... some vague and general traditions of no interest whatever to the ignorant settlers [...] of horrid conflicts between the Hurons and the Iroquois » (*ibid.*, p. 323).

68 « It is seldom that in this country the mind is ever carried backward by associations or recollections of any kind. Horace Walpole said of Italy, that

C'est d'identité collective qu'il est question ici, comme le montre l'emploi du pronom pluriel *we*. Charles Dickens, dans *American Notes* (1842), semble lui aussi voyager dans le temps, charmé par le Canada qui « incarne en fin de compte la terre promise qu'[il] pensait trouver aux États-Unis⁶⁹. »

Le mot « anticipation » apparaît à plusieurs reprises dans la narration de Jameson, en particulier dans « Winter Studies », où elle suggère que l'anticipation est ce qui distingue les génies de la littérature du commun des auteurs. Lors d'une discussion consacrée au *Don Carlos* de Schiller, elle en vient à définir la poésie comme la promesse d'une perfection qui sera accomplie par l'humanité : « Si Schiller avait assez de génie pour inventer un tel personnage, l'humanité n'a-t-elle pas assez de génie pour le réaliser ? Ma conviction est que ce n'est qu'une brillante anticipation – que les poètes, en quelque sorte, sont les prophètes de la perfection⁷⁰. » Cette conception du rôle du poète fait de la littérature un medium performatif plutôt que descriptif, et politique en plus d'être esthétique. Plus tôt, Jameson avait affirmé que « Shakespeare, Walter Scott, Wordsworth, Goethe » étaient inégalés par les auteurs contemporains : « Ne savaient-ils pas tout ce que le monde, l'homme et la nature pouvaient révéler ? Ils le savaient par “anticipation,” en volant sur les ailes de la pensée libre de toutes contraintes, loin, très loin au-dessus de l'agitation, et en observant de leur point de vue supérieur, et grâce au vaste entendement du génie, ils embrassaient un univers⁷¹. » La hauteur de l'oiseau métaphorique leur permet de voir au-delà de la vision du simple mortel, et Jameson, elle

it was “a land in which the memory saw more than the eye,” and in Canada hope must play the part of memory. It is all the difference between seed-time and harvest. We are rich in anticipation, but poor in possession—more poor in memorials » (*ibid.*, p. 324).

69 Nathalie Vanfasse, *La Plume et la Route. Charles Dickens, écrivain-voyageur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017, p. 64.

70 « If Schiller were great enough to invent such a character, is not humanity great enough to realise it? My belief is, that it is only a glorious anticipation—that poets, in some sort, are the prophets of perfection » (WSSR, p. 219).

71 « Did they not know all that the world, and man, and nature could unfold? They knew it by “anticipation,” by soaring on the wings of untrammelled thought, far, far above the turmoil, and looking superior down, and with the ample ken of genius embraced a universe » (*ibid.*, p. 194).

aussi, cherche à « anticiper » une ère dans laquelle les femmes seraient libres de choisir leur voie. Peut-être la colonie canadienne est-elle le lieu pour le faire. Catharine Parr Traill, que Jameson avait vraisemblablement lue⁷², écrivait : « Le Canada est la terre de l'espoir ; ici tout est nouveau ; tout va de l'avant ; il est difficilement possible pour les arts, les sciences, l'agriculture, les manufactures de régresser ; ils doivent continuer à avancer ; bien que dans certaines situations les progrès puissent sembler lents, dans d'autres ils sont rapides en proportion⁷³. » Depuis son emploi ironique de l'expression *the land of hope*, dans « c'est ici la terre de l'espoir, de la foi, oui, et de la charité, car un homme qui ne possède pas les trois ferait mieux de ne pas venir ici⁷⁴ », la conception du Canada de Jameson a bien évolué.

LE CANADA ET VICTORIA

Le potentiel politique du Canada en tant que colonie, tout particulièrement en ce qui concerne les femmes, se trouve une fois de plus prôné avec vigueur à la fin du récit, lorsque la reine Victoria devient une participante à part entière du Canada au féminin selon Jameson. La nouvelle de son avènement est en effet savamment mise en scène :

Tout, autour de nous, était plongé dans un calme profond, empreint de sommeil, comme si la nature ne s'était pas encore éveillée de son repos nocturne. Puis l'atmosphère commença peu à peu à s'embraser de lumière ; elle devint de plus en plus vive ; vers l'est, le lac et le ciel fusionnaient dans l'éclat de la lumière ; puis, à cet endroit précis, où ils semblaient flotter et

72 Jameson avait fait parvenir à Ottilie von Goethe deux ouvrages sur le Canada, dont l'un pourrait être celui de Catharine Parr Traill (OVG, p. 52, 59).

73 « Canada is the land of hope; here everything is new; everything going forward; it is scarcely possible for arts, sciences, agriculture, manufactures, to retrograde; they must keep advancing; though in some situations the progress may seem slow, in others they are proportionately rapid » (Catharine Parr Traill, *The Backwoods of Canada: Selections*, Toronto, McClelland & Stewart, 1966, p. 94).

74 « This is the land of hope, of faith, ay, and of charity, for a man who hath not all three had better not come here » (WSSR, p. 293).

briller ensemble comme un bain de feu, nous vîmes ce qui nous parut être l'énorme coque noire d'un vaisseau, ses mâts et ses espars se dressant contre le ciel – mais nous ne savions que penser ou croire ! Alors que nous continuions à ramer dans cette direction, ses contours se précisèrent, et il diminua en taille : il s'avéra être une splendide goélette solidement bâtie, peinte en noir, qui remontait le lac contre vent et courant. Un homme se tenait à sa proue avec une rame immense, qu'il tirait doucement, en avançant et en reculant ; mais tout son labeur paraissait vain, car le vaisseau demeurait immobile comme une souche noire, et ne bougeait pas : nous ramâmes jusqu'à son côté et le hélâmes : « Quelles sont les nouvelles ? »

Et la réponse fut que Guillaume IV était mort, et que la reine Victoria régnait à sa place ! Nous restâmes silencieux, nous regardant les uns les autres, et à ce moment précis l'orbe du soleil s'éleva du lac, et déversa ses rayons en plein dans nos yeux éblouis⁷⁵.

352

La nouvelle du couronnement de la reine Victoria survient à la suite d'une description de la nature canadienne qui en retarde, tout en la préparant, l'annonce. L'augmentation progressive de la lumière se poursuit jusqu'à ce que la fusion du ciel et du lac fasse apparaître « un bain de feu ». La référence au feu ainsi qu'au lever du soleil symbolisent le début d'un nouveau cycle, d'une nouvelle ère, et véhicule l'idée d'un renouveau. En

75 « There was a deep slumbrous calm all around, as if nature had not yet awoke from her night's rest: then the atmosphere began to kindle with gradual light; it grew brighter and brighter: towards the east, the lake and sky were intermingling in radiance; and then, just there, where they seemed flowing and glowing together like a bath of fire, we saw what seemed to us the huge black hull of a vessel, with masts and spars rising against the sky—but we knew not what to think or to believe! As we kept on rowing in that direction, it grew more distinct, but lessened in size: it proved to be a great heavy-built schooner, painted black, which was going up the lake against wind and current. One man was standing in her bows with an immense oar, which he slowly pulled, walking backwards and forwards; but vain seemed all his toil, for still the vessel lay like a black log, and moved not: we rowed up to the side, and hailed him—"What news?" And the answer was that William the Fourth was dead, and that Queen Victoria reigned in his place! We sat silent, looking at each other, and even in that very moment the orb of the sun rose out of the lake, and poured its beams full in our dazzled eyes » (*ibid.*, p. 534).

outre, la description de l'astre au moment de l'annonce convoque l'image d'un sceptre, symbole de pouvoir royal. Jameson donne un caractère surnaturel, presque fantastique, à cette scène que, de façon intéressante, elle aborde d'un point de vue collectif (*we*). Mis en scène comme une épiphanie collective, le moment invite au rassemblement de la nation.

Cependant, la nouvelle, demandée au discours direct (« What news? »), est livrée à ses lecteurs au discours indirect, permettant à Jameson de l'intérioriser et de partager, alors que la discussion continue, le vagabondage de son esprit :

Au même moment de nombreuses pensées me vinrent à l'esprit – des larmes également aux yeux –, certainement pas pour ce roi mort à l'âge mûr et en tout honneur qui rejoignait sa sépulture, mais pour cette reine vivante, si jeune et si belle –

« Autant d'espoirs reposent sur cette noble tête

Que de fleurs sur les branches de mai ! »

Et qu'advient-il d'eux ? – d'elle ? L'idée que même ici, dans ce nouveau monde de bois et d'eau, parmi ces étendues sauvages et reculées, qui lui sont totalement inconnues, son pouvoir s'étend et sa souveraineté est reconnue m'emplit d'un respect admiratif et compatissant. Je dis *compatissant*, car si elle ressent toute l'ampleur des responsabilités de sa fonction, hélas pour elle ! Et si elle ne les ressent pas ! Oh, c'est encore pire !

J'essayai de me souvenir de ses traits enfantins. Je repensai à tout ce que j'avais entendu la concernant. Je pensai qu'elle n'était pas une chose dont ils pourraient faire une simple marionnette. Pour cela, il y a trop à l'intérieur, et pas assez à l'extérieur. Et que feront-ils d'elle ? Car à dix-huit ans, elle pourra difficilement faire quoi que ce soit d'eux – je veux dire des hommes et des femmes qui l'entourent. C'est à la femme que je pense, plus qu'à la reine ; car en tant que rouage de la machine d'État elle fera aussi bien qu'un autre – mieux, peut-être ; pour le moment sa jeunesse et son sexe jouent totalement en sa faveur, ou plutôt en *notre* faveur. [...] Et en possession de quel bel héritage en cela est-elle entrée ! Une terre jeune comme elle – une terre d'espoirs – et belle, si belle ! Sait-elle – cela lui importe-t-il ? – que des

cœurs enthousiastes battent pour elle, et que des voix la bénissent et que des mains sont tendues vers elle, même depuis les rives sauvages de ces lacs⁷⁶ !

Les caractéristiques données au roi Guillaume IV et à la reine Victoria, diamétralement opposées (*dead / living ; king / queen ; in ripe age / so young ; in all honour / fair*), mettent l'accent sur l'espoir suscité par la jeune reine. En dépit de la distance, le Canada et la Grande-Bretagne se trouvent unis en la personne de Victoria. La comparaison de la reine au Canada réinvestit de sens le trope éculé qui personnifie le pays en femme. Avec la comparaison, la différence entre les deux est maintenue, et la femme est ici la reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, dont le pouvoir s'étend sur ces terres. À travers ces réflexions, les espoirs de Jameson pour l'avenir de son sexe et pour celui du Canada se trouvent liés. L'impérialisme au féminin ne s'exprime plus militairement, mais « repose sur un sentiment de devoir, de loyauté et d'empathie féminins

354

76 « Meantime many thoughts came into my mind—some tears too into my eyes—not certainly for that dead king who in ripe age and in all honour was gathered to the tomb—but for that living queen, so young and fair—
“As many hopes hang on that noble head
As there hang blossoms on the boughs in May!”
And what will become of *them*—of *her*! The idea that even here, in this new world of woods and waters, amid these remote wilds, to her so utterly unknown, her power reaches and her sovereignty is acknowledged, filled me with compassionate awe. I say *compassionate*, for if she feel in their whole extent the liabilities of her position, alas for her! And if she feel them not!—O worse and worse!
I tried to recall her childish features. I thought over all I had heard concerning her. I thought she was not such a thing as they could make a mere pageant of; for *that* there is too much within—too little without. And what *will* they make of her? For at eighteen she will hardly make anything of them—I mean of the men and women round her. It is of the woman I think, more than of the queen; for as a part of the state machinery she will do quite as well as another—better, perhaps; so far her youth and sex are absolutely in her favour, or rather in *our* favour. [...] And what a fair heritage in this which has fallen to her! A land young like herself—a land of hopes—and fair, most fair! Does she know—does she care anything about it?—while hearts are beating warm for her, and voices bless her—and hands are stretched out towards her, even from these wild lake shores! » *ibid.*, p. 535-536.

envers [cette] jeune reine⁷⁷ ». C'est l'occasion pour Jameson de réinscrire sa britannicité et de se mettre en scène en tant que sujet impérial.

En narrant cet événement dans les pages qui précèdent la conclusion de son récit, Jameson fait de Victoria le point d'arrivée de son voyage, ainsi que le point de repère autour duquel il s'articule⁷⁸. C'est bien une femme qui sert de point d'ancrage à la voyageuse, tout comme pour Ulysse ou la voix poétique de John Donne⁷⁹, mais ce n'est pas une épouse, c'est une reine. La symbolique de la renaissance analysée en détail tout au long de cet ouvrage resurgit par le biais de la présence symbolique de l'eau ; mais elle fonctionne ici à deux niveaux : l'un impérial, l'autre personnel. La mise en scène rhétorique de ce passage attire l'attention sur la portée performative du récit de voyage en ce qui concerne l'invention de soi. Cette célébration impériale, qui cohabite dans le récit avec d'autres passages dans lesquels le personnage de Jameson se réclame beaucoup moins de l'Empire, prend place dans un paysage pour ainsi dire vide, car dénué d'autochtones. C'est cette solitude relative qui permet à la voyageuse de se livrer à cette introspection et de se mettre au premier plan⁸⁰.

Quelques années après le voyage de Jameson, le Canada, et plus particulièrement la Colombie britannique, apparut d'ailleurs aux yeux des Ladies de Langham Place comme l'endroit idéal où parvenir à l'émancipation des femmes, en développant leur autonomie⁸¹. Leur projet d'émancipation féminine se confondait avec le projet impérial, comme l'illustre le poème « *The Victoria Regia* » (1861), dédié à la reine Victoria,

77 Françoise Le Jeune, *How Canada is Described*, op. cit., p. 302.

78 Gillian Whitlock, *The Intimate Empire: Reading Women's Autobiography*, London/New York, Cassell, 2000, p. 76.

79 Voir chapitre II, p. 101.

80 Gillian Whitlock, *The Intimate Empire*, op. cit., p. 77.

81 Adele Perry, « Whose Sisters and What Eyes? White Women, Race, and Immigration to British Columbia, 1849-1871 », dans Marlene Epp, Franca Iacovetta, et Frances Swyripa (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic, and Racialized Women in Canadian History*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2004, p. 49-70, ici p. 53. Voir également « Les représentations du Canada qu'elles véhiculèrent menèrent en fait certaines féministes britanniques à penser que le Canada pourrait devenir le Dominion des femmes éduquées de classe moyenne » (Françoise Le Jeune, *How Canada is Described*, op. cit., p. 27).

qui ouvre le recueil du même titre, et qui fusionne l'Empire et la reine à travers le motif du nénuphar éponyme, nommé ainsi en son honneur⁸². Les sociétés d'émigration féminine (Female Middle Class Emigration Society, Women's Emigration Society, British Women's Emigration Association, et Church Emigration Society) proposaient aux femmes britanniques célibataires de partir en Australie, en Nouvelle-Zélande ou encore au Canada. Cette émigration devait leur permettre de se réaliser et à l'Empire de prospérer, tout en soulageant la Grande-Bretagne, alors saturée de femmes célibataires, selon le recensement de 1851 qui incluait pour la première fois le statut marital⁸³.

356

L'expérimentation imaginaire de Jameson devint donc, dans une certaine mesure, réalité. Le Canada est ainsi refiguré par Jameson comme lieu hétérotopique superposant le réel et l'utopie. Le lieu prend vie à l'aune du vagabondage de Jameson, à la fois déplacement physique aléatoire et divagation, qui permet de transfigurer le lieu physique pour en faire le lieu figuré où la réflexion s'incarne. Ce mouvement atteint son point culminant dans le tableau qu'elle peint de l'avènement de Victoria, dans lequel le lieu devient véritablement une utopie, *ou-topos*, non-lieu, où se rencontrent Canada et Grande-Bretagne, mort (Guillaume IV) et vie (Victoria), passé et futur et, peut-être, passé masculin et avenir féminin.

À travers l'esthétisation du paysage canadien, la voyageuse glisse d'une peinture romantique traditionnelle à une révision plus originale des catégories esthétiques et des rôles féminins et masculins. La tradition immémoriale qui lie la nature aux femmes, justifiée par leur fonction biologique reproductive et l'association de la nature à cette idée de reproduction⁸⁴, qui est bien un produit de la culture⁸⁵, est ici investie par Jameson pour dénoncer le mauvais traitement infligé à ses congénères.

82 Clare Midgley, *Feminism and Empire: Women Activists in Imperial Britain, 1790-1865*, London/New York, Routledge, 2007, p. 130-131.

83 Marie Ruiz, *British Female Emigration Societies and the New World, 1860-1914*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017, p. 2-3.

84 Kate Soper, *What is Nature? Culture, Politics and the Non-Human*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1995, p. 98-99.

85 Sherry B. Ortner, « Is Female to Male as Nature Is to Culture? », art. cit., p. 84.

Selon les tenants de l'écoféminisme, mouvement qui a émergé dans les années 1970, défini par Mary Mellor comme « un mouvement qui voit un lien entre l'exploitation du monde naturel et la subordination et l'oppression des femmes⁸⁶ », cette tradition concourt à l'assujettissement des femmes⁸⁷. Se réclamant parfois de ce lien entre nature et féminité, l'écoféminisme se trouve alors aux prises avec un paradoxe : le mouvement souhaite dénoncer cette association et y résister tout en célébrant la relation privilégiée des femmes avec la nature. Il suggère en effet que celles-ci sont plus à même de la protéger⁸⁸. L'identification des intérêts de la nature à ceux des femmes fait courir le risque de revenir à une vision essentialiste de la femme, qui attribue intrinsèquement des caractéristiques aux femmes parce qu'elles sont femmes, parce que c'est leur nature. À la nature on oppose traditionnellement la culture, qui, ici, se manifeste sous la forme de l'éducation qui permet aux femmes, entre autres, de se former et d'évoluer. À plusieurs reprises, le récit d'Anna Jameson établit des parallèles entre la situation des femmes et celle de la nature. Ces passages, qui ne dénotent pas une écriture écologique, mais une écriture de la nature⁸⁹ (qui s'explique par l'influence du romantisme sur Jameson⁹⁰), deviennent peu à peu le prétexte non plus d'une introspection individuelle, mais d'une contemplation de la situation collective des femmes. Cela devient plus manifeste encore lorsqu'elle considère l'espace canadien d'un point de vue politique, comme lieu hétérotopique d'expérimentation, voire terre d'accueil pour les femmes britanniques.

86 Mary Mellor, *Feminism and Ecology*, Cambridge, Polity Press, 1997, p. 1.

87 Jonathan Bate, *The Song of the Earth*, *op. cit.*, p. 35.

88 Onno Oerlemans, *Romanticism and the Materiality of Nature*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 7-8.

89 Lawrence Buell, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 8.

90 Lilian R. Furst, *Romanticism in Perspective: A Comparative Study of Aspects of the Romantic Movements in England, France and Germany*, London, MacMillan, 1969, p. 83.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- « Law for Ladies », *The Saturday Review* (24 mai 1856), p. 77-78, cité en introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines*, éd. Cheri L. Larsen Hoeckley, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- « Loves of the Poets by Mrs. Jameson », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. XXVI, 1829.
- « Mrs. Jameson in Canada », *The Monthly Review*, vol. 148, 1839, p. 65-79.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *The Spectator*, vol. 11, 1838, p. 1166-1168.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », *British and Foreign Review or European Quarterly Journal*, vol. 8, n° 15, 1839, p. 134-153.
- « *The Diary of an Ennuyée* », *The Monthly Review*, vol. I, 1826, p. 414-426, cité dans LWE, p. 36.
- Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart ERSKINE, London, T. Fisher Unwin, 1915.
- BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* [1757], London, Routledge and Kegan Paul, 1958.
- COOPER, James Fenimore, *The Last of the Mohicans; A Narrative of 1757* [1826], Oxford, Oxford University Press, 2008.
- ECKERMANN, Johann Peter, *Conversations with Goethe in the Last Years of His Life*, trad. Margaret Fuller, Boston, Hilliard, Gray, and Company, 1839.
- EICHENDORFF, Joseph von, *Poèmes de l'étrange départ*, trad. Philippe Marty, Montpellier, Éditions Grèges, 2013.
- FULLER, Margaret, *Summer on the Lakes, in 1843* [1844], Nieuwkoop, B. de Graaf, 1972.
- , *Woman in the Nineteenth Century*, New York, Greeley & McElrath, 1845.

- GILPIN, William, *Three Essays: on Picturesque Beauty; on Picturesque Travel; and on Sketching Landscape*, London, R. Blamire, 1792.
- GOETHE, Johann Wolfgang von et ARMIN, Bettina von, *Goethe et Bettina. Correspondance inédite de Goethe et de M^{me} Bettina d'Arnim*, trad. Seb Albin, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1843.
- HALE, Sarah, *Woman's Record: Or, Sketches of All Distinguished Women, From "the Beginning" Till A.D. 1850, Arranged in Four Eras, With Selections From Female Writers of Every Age*, New York, Harper & Brothers, 1853.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « My Visit to Niagara » [1835], dans *Tales and Sketches*, New York, Literary Classics of the United States (Library of America), 1982, p. 244-250.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit* [1807], trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.
- JAMESON, Anna, Lettre à Bessie Parkes, 14 juillet 1857, Cambridge, Girton College, Girton College Library, Personal Papers of Bessie Rayner Parkes, GBR/0271/GCPP Parkes.
- JAMESON, Anna, *The Diary of an Ennuyée*, London, Henry Colburn, 1826.
- , *The Loves of the Poets*, London, 1829.
- , *Characteristics of Women. Moral, Poetical and Historical* [1832], New York, Saunders and Otley, 1837.
- , *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.
- , *Album of Sketches*, M.S. Coll. 966-64, Special Collections Centre, Toronto Public Library.
- , « "Woman's Mission" and Woman's Position », *Memoirs and Essays: Illustrative of Art, Literature and Social Morals*, New York, Wiley and Putnam, 1846, p. 129-154.
- , *Sisters of Charity, and the Communion of Labour: Two Lectures on the Social Employments of Women*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, and Roberts, 1859.
- KANT, Emmanuel, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* [1790], trad. Roger Kempf, Paris, Vrin, 1953.
- KNIGHT, Richard Payne, *An Analytical Inquiry into the Principles of Taste* [1805], London, T. Payne and J. White, 1806.

- MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.
- MARRYAT, Frederick, *Diary in America, with Remarks on its Institutions*, New York, Wm. H. Colyer, 1839.
- MARTINEAU, Harriet, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan and Co, 1876.
- , *Harriet Martineau's Autobiography* [1877], éd. Maria Weston Chapman, Boston, Houghton, Osgood and Company, 1879.
- MOODIE, Susanna, *Life in the Clearings versus the Bush* [1853], Toronto, McClelland & Stewart, 1989.
- NEEDLER, George Henry (dir.), *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, London, Oxford University Press, 1939.
- PARKES, Bessie, *Vignettes: Twelve Biographical Sketches*, London, Alexander Strahan, 1866.
- PRICE, Uvedale, *An Essay on the Picturesque* [1794], London, J. Robson, 1796.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme : sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, 6 vol., Paris, Ladvocat, 1831.
- SCADDING, Henry, « Mrs. Jameson on Shakespeare and the Collier Emendations », *The Week*, 1892.
- SCHOOLCRAFT, Henry Rowe, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842*, Philadelphia, Lippincott, Grambo and Co., 1851.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, Paris, Pagnerre, 1865-1872.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. IV, *Les Jaloux I*, Paris, Pagnerre, 1859.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. VIII, *Comme il vous plaira*, Paris, Pagnerre, 1872.
- SHAKESPEARE, William, *The Winter's Tale* [1610], London, Methuen, 2010, coll. « The Arden Shakespeare Third Series ».
- The Victoria Regia: A Volume of Original Contributions in Poetry and Prose*, éd. Adelaide A. Procter, London, Emily Faithfull and Co., Victoria Press, 1861.

- TRAILL, Catharine Parr, *The Backwoods of Canada: Selections* [1836], Toronto, McClelland & Stewart, 1966.
- TROLLOPE, Anthony, *Travelling Sketches*, London, Chapman and Hall, 1866.
- VICTORIA (Queen), *Journals*, <http://www.queenvictoriasjournals.org>.
- WOLLSTONECRAFT, Mary, *Lettres de Scandinavie. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013.
- WOOLF, Virginia, *Orlando* [1928], London, World's Classics, 1992.

SOURCES SECONDAIRES

Anna Jameson

- ANTOR, Heinz, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838]: A European Woman's View of the New World », dans Heinz ANTOR, Gordon BÖLLING, Annette KERN-STÄHLER, Klaus STIERSTORFER (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53.
- BENTLEY, D. M. R., « Chapter 3: Anna Jameson on the Thames, Upper Canada: The Emergent Structures of British North America », dans *Canadian Architexts: Essays on Literature and Architecture in Canada: 1759-2006*, London (Ontario), Canadian Poetry Press, 2009, <http://canadianpoetry.org/canadianArchitexts/essays/jameson.html>, consulté le 5 avril 2020.
- BOOTH, Alison, « The Lessons of the Medusa: Anna Jameson and Collective Biographies of Women », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 2, 1999, p. 257-288.
- BREHM, Victoria, « Inventing Iconography on the Accessible Frontier: Harriet Martineau, Anna Jameson, and Margaret Fuller on the Great Lakes », *Prospects*, n° 24, octobre 1999, p. 67-98.
- BUSS, Helen M., « Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* as Epistolary Dijournal », dans Marlene KADAR, (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 42-60.
- CLARKE, Norma, « Anna Jameson: "The Idol of Thousands of Young Ladies" », dans Mary HILTON et Pam HIRSCH (dir.), *Practical Visionaries:*

- Women, Education and Social Progress 1790-1930*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 69-83.
- EDWARDS, Sophie Anne, « Carriage and Canoe: The Material Vessels of Anna Brownell Jameson's Voyage in Upper Canada », dans Sutapa DUTTA (dir.), *British Women Travellers: Empire and Beyond, 1770-1870*, New York, Routledge, 2019, p. 220-238.
- ERNSTROM, Adele M., « The Afterlife of Mary Wollstonecraft and Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Women's Writing*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 277-297.
- FRIEDWALD, Bina, « "Femininely Speaking": Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Shirley NEUMAN et Smaro KAMBOURELI (dir.), *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*, Edmonton, Longspoon, 1986, p. 62-73.
- GERRY, Thomas M. F., « "I Am Translated": Anna Jameson's Sketches and *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Journal of Canadian Studies*, vol. 25, n° 4, hiver 1990-1991, p. 34-49.
- HUTCHINGS, Kevin et BOUCHARD, Blake, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.
- JOHNS, Alessa, *Bluestocking Feminism and British-German Cultural Transfer, 1750-1837*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scholar Press, 1997.
- LARSEN HOECKLEY, Cheri L. (dir.), introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines: Characteristics of Women: Moral, Poetical and Historical*, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- MATTHEWS, Charity, « Romantic Aesthetics, Gender and Transatlantic Travel in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Kevin HUTCHINGS et Julia WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 39-59.
- MOINE, Fabienne, « *The Diary of an Ennuyée*: Anna Jameson's Sentimental Journey to Italy or the Exile of a Fragmented Heart », dans Barbara SCHAFF (dir.), *Exiles, Emigrés and Intermediaries. Anglo-Italian Cultural Transactions*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 289-300.

- MONKMAN, Leslie, « Primitivism and a Parasol: Anna Jameson's Indians », *Essays on Canadian Writing*, n° 29, 1984, p. 85-95.
- MONTICELLI, Rita, « The double and its Limit: Passages and Translations in the Travel Diary of Anna Jameson in Canada [1838] », dans Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 45-57.
- QUAIREAU, Anne-Florence, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge. Le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013.
- , « Dislocation, Remembering and Reforming in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Catherine DELMAS et André DODEMAN (dir.), *Re/membering Place*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 63-77.
- , « De femme à femme : la "refiguration" de la lectrice dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] d'Anna Jameson », *L'Atelier*, vol. 6, n° 2, 2014, p. 24-44.
- , « "I am a woman" : la reconfiguration des genres dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] », dans Vincent BROQUA et Isabelle ALFANDARY (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015, t. I, p. 122-135.
- , « (Per)forming the Self through the Other: Gender, Transgression, Writing in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Vanessa ALAYRAC-FIELDING & Claire DUBOIS (dir.), *The Foreignness of Foreigners: Cultural Representations of the Other in the British Isles (17th-20th Centuries)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 90-103.
- , « Problèmes de définition : le récit canadien d'Anna Jameson », *Représentations dans le monde anglophone*, numéro spécial : « Appellation(s) : Naming, Labelling, Addressing », juin 2015, p. 27-43.
- , « Reading and Rewriting Herself: Anna Jameson's Literary Exploration of Canada », dans Valérie BAISNÉE-KEAY, Corinne BIGOT, Nicoleta ALEXOAE-ZAGNI et Claire BAZIN (dir.), *Women's Life Writing and the Practice of Reading: She Reads to Write Herself*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, p. 67-81.
- ROY, Wendy, « "Here is the Picture as Well as I Can Paint it": Anna Jameson's Illustrations for *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Canadian Literature*, n° 177, été 2003, p. 97-119.

—, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005.

SCOTT, Jennifer, « Shifting Perspectives: Visual Representation and the Imperial "I" in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838) », dans Frédéric REGARD (dir.), *British Narratives of Exploration: Case Studies on the Self and Other*, London, Pickering and Chatto, 2009, p. 153-165.

THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

—, postface (« afterword ») [1990] à *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 2008, p. 589-596.

YORK, Lorraine, « "Sublime Desolation": European Art and Jameson's Perceptions of Canada », *Mosaic*, vol. 19 n° 2, printemps 1986, p. 43-56.

ZELLER THOMAS, Christa, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Gillian E. DOW (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190.

Le récit de voyage

ADAMS, Percy G., *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983.

ANTOINE, Philippe, préface à Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15.

BATTEN, Charles L. Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.

BASSNETT, Susan, « Travel Writing and Gender », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 223-241.

BAYARD, Pierre, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

BIRD, Dúnlaith, *Travelling in Different Skins. Gender Identity in European Women's Oriental Travelogues, 1850-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

- , « Travel Writing and Gender », dans Carl THOMPSON (dir.), *Routledge Companion to Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2016, p. 35-45.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BORM, Jan, « Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn HOOPER et Tim YOUNGS (dir.), *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26.
- BRAHIMI, Denise « Femmes voyageuses au XIX^e siècle : la possibilité d'un classement ? », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses Européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 257-274.
- BUZARD, James « The Grand Tour and After (1660-1840) », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1992.
- DUFIEF, Pierre-Jean, présentation à Pierre-Jean DUFIEF (dir.), *La Lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 5-10.
- FORTUNATI, Vita, MONTICELLI, Rita et ASCARI, Maurizio, introduction à Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 5-16.
- FOSTER, Shirley, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990.
- et MILLS, Sara, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester, Manchester University Press, 2002.
- GHOSE, Indira, *Women Travellers in Colonial India: The Power of the Female Gaze*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « Le langage littéraire des femmes enquêtrices », dans Stéphane MICHAUD (dir.), *Un Fabuleux destin. Flora Tristan*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 95-106.
- JOHNSTON, Judith, *Victorian Women and the Economies of Travel, Translation and Culture, 1830-1870*, Farnham, Ashgate, 2013.

- KEIGHREN, Innes M., WITHERS, Charles W. J. et BELL, Bill, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015.
- KINSLEY, Zoë, « Travelogues, Diaries, Letters », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 408-422.
- KORTE, Barbara, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000.
- KIRKPATRICK, F. A., « The Literature of Travel, 1700-1900 », dans Adolphus William WARD et Alfred Rayney WALLER (dir.), *The Cambridge History of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916, vol. XIV, p. 240-256.
- LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », dans *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 23-36.
- LAWRENCE, Karen, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2009.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991.
- , *Gender and Colonial Space*, Manchester, Manchester University Press, 2005.
- MONICAT, Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MONTALBETTI, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.
- PASQUALI, Adrien, *Le Tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992.
- PICKFORD, Susan, « The Page as Private/Public Space in Mariana Starke's *Travel Writings on Italy* », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 64-79.

—, *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage, 1760-1850*, Lyon, ENS éditions, 2018.

SAUNDERS, Clare Broome (dir.), *Women, Travel Writing, and Truth*, New York/Abingdon, Routledge, 2014.

SMETHURST, Paul, introduction à Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 1-18.

THOMPSON, Carl, *Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2011.

—, « Journeys to Authority: Reassessing Women's Early Travel Writing, 1763-1862 », *Women's Writing*, vol. 24, n° 2, 2017, p. 131-150.

—, « Nineteenth-Century Travel Writing », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 108-124.

TURNER, Katherine, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot, Ashgate, 2001.

URBAIN, Jean-Didier, *Secrets de voyage : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.

VANFASSE, Nathalie, *La Plume et la Route. Charles Dickens écrivain-voyageur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.

VIVIÈS, Jean, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.

WATSON, Alex, « The Garden of Forking Paths: Paratexts in Travel Literature », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *New Directions in Travel Writing Studies*, London/New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 54-68.

WOLFZETTEL, Friedrich, « Ouverture : Récit de voyage et écriture féminine », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 19-36.

Genres autobiographique et épistolaire

ANDERSON, Linda, « At the Threshold of Self: Women and Autobiography », dans Moira MONTEITH (dir.), *Women's Writing: A Challenge to Theory*, Brighton, Harvester, 1987, p. 54-71.

- BRANT, Clare, « Varieties of Women's Writing », dans Vivien JONES (dir.), *Women and Literature in Britain 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 285-305.
- DIAZ, Brigitte, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2002.
- et SIESS, Jürgen, avant-propos à Brigitte DIAZ et Jürgen SIESS (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII^e-XX^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- DOSSENA, Marina et TIEKEN-BOON VAN OSTADE, Ingrid, introduction à *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, Bern, Peter Lang, 2008.
- FAVRET, Mary, *Romantic Correspondence: Women, Politics, and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- HOW, James, *Epistolary Spaces. English Letter Writing from the Foundation of the Post Office to Richardson's Clarissa*, Aldershot, Ashgate, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- et BOGAERT, Catherine, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Éditions Textuel, 2003.
- MYERS, Mitzi, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden*: Toward Romantic Autobiography », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185.
- PLANTÉ, Christine, introduction à Christine PLANTÉ (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24.
- SIMON-MARTIN, Meritxell, *Barbara Bodichon's Bildung: Education, Feminism and Agency in Epistolary Narratives*, thèse sous la dir. de Stephanie Spencer et Joyce Goodman, University of Winchester, 2012.
- SMITH, Sidonie, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, vol. 10, n° 1, 1995, p. 17-33.
- VIOLI, Patrizia, « Letters », dans Teun A. van DIJK (dir.), *Discourse and Literature: New Approaches to the Analyses of Literary Genres*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1985, p. 149-167.

WHITLOCK, Gillian, *The Intimate Empire: Reading Women's Autobiography*, London/New York, Cassell, 2000.

Contexte victorien

BEER, Gillian, *Darwin's Plots: Evolutionary Narrative in Darwin, George Eliot and Nineteenth-Century Fiction* [1983], Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

BRANTLINGER, Patrick, *Taming Cannibals: Race and the Victorians*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2011.

DAVIE, Neil, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS Éditions, 2011.

382 KILLHAM, John, « The Feminist Controversy in England prior to "The Princess"—I », dans *Tennyson and the Princess: Reflections of an Age*, London, The Athlone Press, 1958, p. 86-119.

LOW, Sampson (éd.), *The English Catalogue of Books from 1835 to 1863*, London, Sampson Low, son, and Marston, 1864.

MIDGLEY, Clare, *Feminism and Empire: Women Activists in Imperial Britain, 1790-1865*, London/New York, Routledge, 2007.

MILLER, Kerby, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1985.

MONACELLI, Martine, « Introduction : Des hommes "féministes" ? », dans Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Les Éditions ouvrières, 2010.

RENDALL, Jane, « The Condition of Women, Women's Writing and the Empire in Nineteenth-Century Britain », dans Catherine HALL et Sonya O. ROSE, *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 101-121.

RICHARDSON, Sarah, *The Political Worlds of Women: Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, London/New York, Routledge, 2013.

RUIZ, Marie, *British Female Emigration Societies and the New World, 1860-1914*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.

VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414.

WELCH, Robert (dir.), *The Oxford Companion to Irish Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

Littérature et culture allemandes

ASSMANN, Aleida, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung* [1993], trad. Françoise Laroche, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

FURST, Lilian R., *Romanticism in Perspective: A Comparative Study of Aspects of the Romantic Movements in England, France and Germany*, London, MacMillan, 1969.

GOUZÉ, Marjanne E., introduction à *Challenging Separate Spheres: Female Bildung in Eighteenth- and Nineteenth-Century Germany*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 11-30.

HEIN, Karsten, *Ottolie von Goethe (1796-1872), Biographie und literarische Beziehungen der Schwiegertochter Goethes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001.

SCHULTZ, Arthur, « Margaret Fuller: Transcendentalist Interpreter of German Literature », dans Joel MYERSON (dir.), *Critical Essays on Margaret Fuller*, Boston, G. K. Hall, 1980, p. 199-208.

SCHÖPP, Joseph C., « Playing the Eclectic: Margaret Fuller's Creative Appropriation of Goethe », dans Charles CAPPER et Cristina GIORCELLI (dir.), *Margaret Fuller: Transatlantic Crossings in a Revolutionary Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 27-44.

Écriture de l'environnement, de la nature et du paysage

APPLETON, Jay, *The Experience of Landscape* [1974], Chichester, John Wiley & Sons, 1996.

BATE, Jonathan, *The Song of the Earth*, London, Picador, 2000.

BERMINGHAM, Ann, *Landscape and Ideology: The English Rustic Tradition, 1740-1860*, London, Thames & Hudson, 1987.

BRENNAN, Matthew C., *Wordsworth, Turner and the Romantic Landscape: A Study of the Traditions of the Picturesque and the Sublime*, Columbia, Camden House, 1987.

- BRUNET, François, « Traduire le paysage absolu. À propos des cartes postales de Niagara », *Revue française d'études américaines*, n° 80, « Traduire l'Amérique », mars 1999, p. 33-55.
- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- DUNCAN, James et Nancy, « (Re)reading the landscape », *Society and Space*, vol. 6, n° 2, juin 1988, p. 117-126.
- EAGLETON, Terry, *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford, Basil Blackwell, 1990.
- HUTCHINGS, Kevin, *Romantic Ecologies and Colonial Cultures in the British Atlantic World, 1770-1850*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.
- , « Romantic Niagara: Environmental Aesthetics, Indigenous Culture, and Transatlantic Tourism, 1794-1850 », dans Kevin HUTCHINGS et Julia M. WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges, 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 153-168.
- KOLODNY, Annette, *The Lay of the Land: Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1975.
- , *The Land Before Her: Fantasy and Experience of the American Frontiers, 1630-1830*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1984.
- MCGREEVY, Patrick, « Niagara as Jerusalem », *Landscape*, vol. 28, n° 2, 1985, p. 26-32.
- , « Reading the Texts of Niagara Falls: The Metaphor of Death », dans Trevor J. BARNES et James S. DUNCAN (dir.), *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape* [1992], London/New York, Routledge, 2001, p. 50-72.
- MELLOR, Mary, *Feminism and Ecology*, Cambridge, Polity Press, 1997.
- MULVEY, Christopher, *Anglo-American Landscapes. A Study of Nineteenth-Century Anglo-American Travel Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- OERLEMANS, Onno, *Romanticism and the Materiality of Nature*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.
- ORTNER, Sherry B., « Is Female to Male as Nature to Culture? », dans Michelle Zimbalist ROSALDO et Louise LAMPHÈRE (dir.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, p. 67-87.

ROSE-REDWOOD, Reuben, ALDERMAN, Derek et AZARYAHU, Maoz, « Geographies of Toponymic Inscription: New Directions in Critical Place-Name Studies », *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 4, août 2010, p. 453-470.

ROSE, Gillian, *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.

SCHAMA, Simon, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf, 1995.

REVIE, Linda L., *The Niagara Companion: Explorers, Artists, and Writers at the Falls, from Discovery through the Twentieth Century*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2003.

—, « On Being “Anti-Sublimed”: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 39-40, « Culture – Natures in Canada/Culture – natures au Canada », 2009, p. 109-127.

SOPER, Kate, *What is Nature? Culture, Politics and the Non-Human*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1995.

WESTLING, Louise, *The Green Breast of the New World: Landscape, Gender, and American Fiction*, Athens (USA), The University of Georgia Press, 1996.

Le Canada : contexte et littérature

ATWOOD, Margaret, *The Journals of Susanna Moodie*, Toronto, Oxford University Press, 1970.

—, *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*, Toronto, House of Anansi Press, 1972.

BENSON, Eugene et TOYE, William (dir.), *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto/Oxford/New York, Oxford University Press, 1997.

BIGOT, Corinne, « Did They Go Native? Representations of First Encounters and Personal Interrelations with First Nations Canadians in Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Commonwealth Literature*, vol. 49, n° 1, mars 2014, p. 99-111.

CRAIG, Gerald M., *Early Travellers in the Canadas 1791-1867*, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1855.

COLOMBO, John Robert, *Colombo's Canadian References*, Toronto, Oxford University Press, 1976.

- DAHLIE, Hallvard, *Varieties of Exile: The Canadian Experience*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986.
- DVORÁK, Marta, « Susanna Moodie's "Langscape" », dans Michèle KALTEMBACK et Marcienne ROCARD (dir.), *Lecture(s) du paysage canadien/ Decoding and Telling the Canadian Landscape*, Talence, Afec, 2002, p. 87-96.
- FOWLER, Marian, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, House of Anansi Press, 1982.
- FRYE, Northrop, « Conclusion to a *Literary History of Canada* » [1965], dans *The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination* [1971], Toronto, House of Anansi Press, 1995, p. 215-253.
- GERSON, Carole, « Nobler Savages: Representations of Native Women in the Writings of Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 2, mai 1997, p. 5-21.
- GLICKMAN, Susan, *The Picturesque and the Sublime: A Poetics of the Canadian Landscape*, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1998.
- HENDERSON, Jennifer, *Settler Feminism and Race Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- LACROIX, Jean-Michel, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016.
- LE JEUNE, Françoise, « L'Autobiographie coloniale au féminin : une tentative de définition du genre à travers les premiers écrits publiés des émigrantes britanniques au Canada », dans Ginette CASTRO et Marie-Lise PAOLI (dir.), *Écritures de femmes et autobiographie*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2001, p. 119-142.
- , *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012.
- MCGREGOR, Gaile, *The Wacousta Syndrome: Explorations in the Canadian Landscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- MUNRO, Alice, "Before the Change", dans *The Love of a Good Woman*, New York, Vintage International, 1998.
- NEW, William H. (dir.), *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

- OMHOVÈRE, Claire, « Out of Garrison and Beyond: The Rewriting of the Landscape Tradition in Contemporary Canadian Fiction », dans Pascale GUIBERT (dir.), *Reflective Landscapes of the Anglophone Countries*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011, p. 85-103.
- PERRY, Adele, « Whose Sisters and What Eyes? White Women, Race, and Immigration to British Columbia, 1849-1871 », dans Marlene EPP, Franca IACOVETTA, et Frances SWYRIPA (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic and Racialized Women in Canadian History*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2004, p. 49-70.
- THORNER, Thomas (dir.), *"A Few Acres of Snow": Documents in Canadian History, 1577-1867*, Peterborough, Broadview Press, 1997.

Écriture, lecture et histoire des femmes

- EGER, Elizabeth, GRANT, Charlotte, Ó GALLCHOIR, Clíona et WARBURTON, Penny, « Introduction: Women, Writing and Representation », dans Elizabeth EGER, Charlotte GRANT, Clíona Ó GALLCHOIR et Penny WARBURTON (dir.), *Women, Writing and the Public Sphere, 1700-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 1-23.
- BROWNSTEIN, Rachel M., *Becoming a Heroine: Reading about Women in Novels*, [1982], Harmondsworth, Penguin Books, 1984.
- FLINT, Kate, *The Woman Reader, 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- FLOTOW, Luise von, préface à Luise von FLOTOW (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 1-10.
- GEORGI-FINDLAY, Brigitte, *The Frontiers of Women's Writing: Women's Narratives and the Rhetoric of Westward Expansion*, Tucson, The University of Arizona Press, 1996.
- GILBERT, Sandra et GUBAR, Susan, *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* [1979], New Haven/London, Yale University Press, 2000.
- GOURDON, Stéphanie, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft. Normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MOERS, Ellen, *Literary Women: The Great Writers* [1963], London, W. H. Allen, 1977.

- STRACHEY, Ray, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978.
- Écriture et construction de l'altérité*
- ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth et TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literature* [1989], London/New York, Routledge, 2003.
- BHABHA, Homi, *The Location of Culture* [1994], London/New York, Routledge, 2004.
- CERTEAU, Michel de, « Ethno-graphie », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 245-283.
- , « Montaigne : "Des cannibales" », dans *Le Lieu de l'Autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 2005, p. 249-261.
- COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven/London, Yale University Press, 1992.
- , *Captives: Britain, Empire and the World, 1600-1850*, London, Jonathan Cape, 2002.
- CURTIS, Lewis Perry Jr., *Anglo-Saxons and Celts: A Study of Anti-Irish Prejudice in Victorian England*, New York, New York University Press, 1968.
- DEROUNIAN-STODOLA, Kathryn Zabelle et LEVERNIER, James Arthur, *The Indian Captivity Narrative, 1550-1900*, New York, Twayne Publishers, 1993.
- FABIAN, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press, 1983.
- FLINT, Kate, *The Transatlantic Indian, 1776-1930*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- FULFORD, Tim, *Romantic Indians: Native Americans, British Literature, and Transatlantic Culture 1756-1830*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- GIKANDI, Simon, *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*, New York, Columbia University Press, 1996.
- HONOUR, Hugh, *The New Golden Land: European Images of America from the Discoveries to the Present Time*, London, Allen Lane, 1975.
- HULME, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, London, Methuen, 1986.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973.
- , *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

- MALDENT, Olivier, *La Représentation du corps du « non-civilisé » dans les îles britanniques, 1776-1815*, thèse sous la dir. d'Isabelle Bour, université Sorbonne Nouvelle, 2011.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais* [1580], éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1990.
- PEARCE, Roy Harvey, *Savagism and Civilisation: A Study of the Indian and the American Mind* [1953], Berkeley & Los Angeles/London, University of California Press, 1988.
- PRUM, Michel, introduction à Michel PRUM (dir.), *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 7-22.
- ROMANI, Roberto, *National Character and Public Spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- ROYOT, Daniel, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 2007.
- RUBIK, Margarete, « Aphra Behn, the ethnologist: Encounters with "primitive" tribes in *Oroonoko* and other travelogues », dans Annamaria LAMARRA et Bernard DHUICQ (dir.), *Aphra Behn In/And Our Time*, Paris, Les Éditions d'en face, 2008, p. 36-47.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.
- SAYRE, Gordon, *Les Sauvages Américains: Representations of Native Americans in French and English Colonial Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1997.
- SAYRE, Robert, *La Modernité et son autre. Récits de la rencontre avec l'Indien en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Bécherel, Les Perséides, 2008.
- SPIVAK, Gayatri, « Can the Subaltern Speak? Speculations on Widow Sacrifice », dans Cary NELSON et Lawrence GROSSBERG (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
- TORGOVNICK, Marianna, *Gone Primitive: Savage Intellectuals, Modern Lives*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1990.
- VAN DER BEETS, Richard, « The Indian Captivity Narrative as Ritual », *American Literature*, vol. 43, n° 4, 1972, p. 548-562.
- YOUNG, Robert, *The Idea of English Ethnicity*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007.
- WILSON, Kathleen, *The Island Race: Englishness, Empire and Gender in the Eighteenth Century*, London/New York, Routledge, 2003.

Théorie critique et philosophie

- ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *La Pensée*, n° 151, 1970, p. 3-38.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983, 1991], London/New York, Verso, 2006.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, PUF, 1992.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970.
- , *Esthétique de la création verbale* [1979], trad. Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984.
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge, 1990.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le Travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues* [1977], Paris, Flammarion, 1996.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* [1963], Paris, PUF, 1972.
- , *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- , « Des espaces autres », dans *Dits et écrits (1954-1988)*, t. II, 1970-1975 [1994], Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1571-1581.
- FREUD, Sigmund, *L'Interprétation du rêve* [1900], trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions du Seuil, 2014.
- GOFFMAN, Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life* [1956], London/New York, Penguin books, 1990.
- HOLQUIST, Michael, *Dialogism: Bakhtin and His World*, London/New York, Routledge, 1990.
- LECERCLE, Jean-Jacques, « Le plus beau est toujours le plus long », *La Licorne*, vol. 54, « Le détour », dir. Liliane Louvel, 2000, p. 23-33.
- RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.
- , *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

—, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

SAID, Edward W., *Beginnings. Intention and Method* [1975], New York, Columbia University Press, 1985.

Analyse du discours

AMOSSY, Ruth, introduction à Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9-30.

AUSTIN, John Langshaw, *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

DIAMOND, Julie, *Status and Power in Verbal Interaction: A Study of Discourse in a Close-Knit Social Network*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* [1969], Paris, Robert Laffont, 1982, p. 623.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », dans Robert CASTEL, Jacques COSNIER et Isaac JOSEPH (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, p. 155-179.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

— et COSSUTTA, Frédéric, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, 1995, p. 112-125.

Texte et image

KRIEGER, Murray, *Ekphrasis: The Illusion of the Natural Sign*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

LOUVEL, Liliane, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.

MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, London, The University of Chicago Press, 1986.

INDEX DES PERSONNES

A _____

Adamberger, Antonie 55
 Arnim, Bettina von 320, 321
 Arnold, Matthew 359
 Austin, Sarah Taylor 27, 111, 367

B _____

Baillie, Joanna 120, 125
 Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch 244
 Barrett Browning, Elizabeth 21, 27
 Blackburn, Helen 28
 Bodichon, Barbara Leigh Smith 28,
 30, 112
 Bossuet, Jacques Bénigne *dit* Bossuet
 82
 Boswell, James 120, 127, 239
 Bramhall, John 212
 Brontë, Charlotte 369
 Brougham, Henry, *Lord* 346
 Brown, James B. 366
 Browning, Robert 21, 27
 Bunyan, John 138
 Burke, Edmund 271-272, 278, 289,
 308
 Byron, Anne Isabella Milbanke, *Lady*
 19, 21, 27
 Byron, George Gordon, *Lord* 20, 120,
 146

C _____

Carlyle, Jane Welsh 27
 Carlyle, Thomas 111
 Carver, Jonathan 10

Champlain, Samuel de 10
 Charlevoix, Pierre François-Xavier
 de 10
 Colborne, John 32, 37, 135
 Coleridge, Samuel Taylor 21, 114,
 120, 127, 129-130, 347
 Cooper, James Fenimore 208
 Cowper, William 303

D _____

Davies, Emily 28
 Dickens, Charles 42, 350
 Dibdin, Charles 135-136
 Donne, John 101, 355
 Dryden, John 193
 Dumas, Alexandre 42
 Durham, *Lord, voir* Lambton, John
 George

E _____

Eckermann, Johann Peter 55, 105,
 111-112, 114-115, 120, 125, 128
 Eichendorff, Joseph von 285
 Eliot, George, *pseudonyme de* Mary
 Ann Evans 111, 148, 369

F _____

Faithfull, Emily 28, 360
 Fawkes, Guy 306
 Feuerbach, Ludwig 111
 Fichte, Johann Gottlieb 113
 Foucault, Michel 12, 46

Fuller, Margaret 114, 246, 252, 295,
308, 366-378
Freud, Sigmund 230
Frye, Northrop 327, 329

G

Gall, Franz Josef 181
Gaskell, Elizabeth 27, 368
Givins, James, *colonel* 178-179
Gilpin, William 271-272
Goethe, Johann Wolfgang von 55,
113, 115, 109-110, 119-121, 125-
126, 128, 320, 350, 368,
Goethe, Ottilie von 8, 18-19, 21, 30,
40, 60, 75, 84, 91, 96, 106, 108-115,
117, 120, 125-126, 178, 182-184,
210, 256, 278, 306, 316, 351
Grillparzer, Franz 120, 127
Grimké, Angelina Emily 367
Guillaume IV, *roi du Royaume-Uni et*
roi de Hanovre 35, 352, 354, 356
Graham, Maria, *épouse* Calcott 166

H

Hall, Basil 51, 81
Hawthorne, Nathaniel 295, 311
Hays, Matilda 28
Hazlitt, William 127-128
Head, Francis Bond 32, 35
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 113,
262
Henry, Alexander 10, 72, 190, 240,
252-255
Herder, Johann Gottfried von 112
Hobbes, Thomas 212
Hoffman, Charles Fenno 208
Howitt, Mary 359
Hugo, Victor 42, 79

I

Irving, Washington 208

J

James, Henry 42, 250-255
Jameson, Robert Francis 11, 17,
20-22, 24, 29, 32, 40, 91, 129, 156,
199, 218, 225-227, 243, 247, 249,
349, 364
Jarvis, Samuel Peters 35, 139-140,
142, 178, 323-324
Johnson, Samuel 120, 127, 212, 239
Johnston, George 199-200, 216, 239,
243, 245, 247, 249
Johnston, John 34, 247
Johnston, Susan *ou*
Ozhaguscodaywayquay 35, 51,
203, 209, 242, 244-247, 250, 255,
257-261

K

Kant, Emmanuel 308
Kemble, Fanny, *épouse* Butler 18, 25,
35, 81, 299, 304
Krüger, Anna 55

L

La Hontan, Louis Armand de Lom
d'Arce, *baron de* 10
Lamb, Charles 21, 120, 127-128
Lambton, John George 32
Lenau, Nicolas, *pseudonyme de*
Nikolaus Franz Niembsch, *Edler*
von Strehlenau 110, 120
Léry, Jean de 202, 209
Lespinasse, Julie de 120-121
Lessing, Gotthold Ephraim 110
Lorrain, Claude *dit* Le Lorrain,
pseudonyme de Claude Gellée 274

M

Mackenzie, William Lyon 32
Macpherson, Gerardine 21, 111
Macpherson, Robert 21

Marryat, Frederick 38, 51, 246, 269
 Martineau, Harriet 11, 18-19, 27, 38,
 51, 81, 162, 269, 295-296, 359, 367-
 368
 McCrea, Jane 188
 McMurray, William 33, 35, 76
 McMurray, Charlotte Johnston
 33-35, 74, 76, 196, 214, 239-240,
 255-257
 Melbourne, William Lamb, *Lord*
 15-16, 30, 40
 Milton, John 120
 Montagu, Basil 21
 Montaigne, Michel de 209, 220
 Moodie, Susanna 36, 56, 79, 159, 362,
 366
 Morgan, *Lady* Sydney 367
 Müllner, Adolf 55, 110, 120, 125
 Murphy, Catherine Kate Charlotte
 19-20, 22, 23

N _____

Nerval, Gérard de, *pseudonyme de*
 Gérard Labrunie 42
 Norton, Caroline Elizabeth Sarah,
née Sheridan 30, 226, 368

O _____

O'Connell, Daniel 18
 Oehlenschläger, Adam 55, 110, 120

P _____

Parkes, Bessie Rayner *épouse* Belloc
 28, 30, 365
 Patmore, Coventry 60, 359
 Pardoe, Julia S. H. 40
 Pontiac *ou* Obwandiyag 187, 254
 Procter, Adelaide Anne 27, 359

R _____

Raupach, Ernst 110

Rogers, Robert 212
 Rousseau, Jean-Jacques 212
 Rowlandson, Mary White 10, 248
 Rückert, Friedrich 120
 Russell, John Russell 32

S _____

Saint-Elme, Ida 82, 132
 Sappho 120, 127
 Scadding, Henry 135-136
 Schiller, Friedrich von 110-111, 112,
 119, 124, 285, 350, 365
 Schoolcraft, Henry Rowe 33, 196,
 198, 201, 247, 269-270, 273, 275
 Schoolcraft, Jane Johnston *ou*
 Bamewawagezhikaquay 33-34, 137,
 143, 198, 200-201, 214, 221, 239-
 240, 243, 247, 255-261, 263, 366
 Scott, Walter 350
 Sedgwick, Catharine Maria 35, 40
 Shakespeare, William 18, 120, 124,
 135-136, 245, 285, 335, 350
 Sheridan, Richard Brinsley 30
 Siddons, Sarah 25
 Simcoe, Elizabeth 56, 295
 Smith, Adam 45
 Southey, Robert 120
 Spurzheim, Johann Gaspar 181
 Staël-Holstein, Germaine de *dite*
 Germaine de Staël 20, 118, 120, 146
 Stanley of Alderley, Henrietta Maria,
Lady 28
 Stendhal, *pseudonyme de* Marie-Henri
 Beyle 42
 Stevenson, Robert Louis 42
 Strauss, David Friedrich 111

T _____

Talbot, Thomas, *colonel* 75, 161, 164,
 366
 Tennyson, Alfred, *Lord* 359

Thackeray, William Makepeace 27,
359

Trail, Catharine Parr 36, 56, 286,
351, 362, 366

Tristan, Flora 166

Trollope, Anthony 132

Trollope, Frances Milton 11, 40, 81,
295-296

U _____

Ungern-Sternberg, Alexander von
110, 119, 121, 127

V _____

Vanderlyn, John 188

Varnhagen von Ense, Rahel 110

Victoria, *reine du Royaume-Uni* 15,
17, 35, 51, 351-352, 354-356, 359

Voltaire, *pseudonyme de* François-
Marie Arouet 212

W _____

Waubojeege *ou* Pêcheur blanc, *chef*
anichinabé 34, 262

Wilberforce, William 326

Wollstonecraft, Mary 10, 88-89, 101-
104, 340

Woolf, Virginia 61, 369

Wordsworth, William 21, 120, 124,
196, 285, 307, 313, 333, 350

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS

1. Carte du parcours d'Anna Jameson au Canada, 1837 34
2. Anna Jameson, *Light House & Bay from Drawing Room Window*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION..... 68
3. Anna Jameson, *The Harbour View of Toronto*, eau-forte à l'aquarelle, 1837-1838, 13,3 x 20,9 cm, Toronto, Royal Ontario Museum, collection « Canadian prints and drawings », cote 949.128.17, avec l'aimable autorisation du ROM (Royal Ontario Museum), Toronto, Canada © ROM © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 68
4. Anna Jameson, *The Canoe on Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 141
5. Anna Jameson, *Indians*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION..... 187
6. Anna Jameson, *Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 195

7. Anna Jameson, *July 23. The Beach at Mackinaw*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 202
8. a. Anna Jameson, sans titre [guerrier dansant], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 205
8. b et c. Anna Jameson, *Warriors Dancing* [1 et 2], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 206, 207
9. Anna Jameson, sans titre [femme indienne], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 224
10. Anna Jameson, *Sault-Ste-Marie — From Wayishky's Wigwam*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 248
11. Anna Jameson, *Mokomaunish, Keemewun*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 263

12. Anna Jameson, <i>Journey to Niagara Along the Shores of Lake Ontario, January 1837</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	279
13. Anna Jameson, <i>Forest Road to Niagara, January 25</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	280
14. Anna Jameson, <i>Log House — Entrance of the Pine Forest</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	284
15. Anna Jameson, <i>Island of Mackinaw</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	293
16. Anna Jameson, <i>Table Rock</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	303
17. Anna Jameson, <i>On the Rapids</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	311

18. Anna Jameson, *American Fall*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 312
19. Anna Jameson, *From the Window of the Inn at London UC. July 5*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION 330

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Note explicative.....	8
Note sur les traductions.....	8
Préface de Robert Sayre.....	9
INTRODUCTION. Le personnel et le politique.....	15
Repères biographiques : Anna Jameson (1794-1860).....	18
Texte et contextes.....	29
La politique de la littérature de voyage : le féminin en partage.....	41

PREMIÈRE PARTIE

Questions de genre

CHAPITRE I. Écrire le voyage au féminin.....	55
L'identité pour destination.....	57
Récit de voyage et initiation.....	64
Vagabondage et divagation.....	72
Une exploration littéraire.....	77
Digression, déviation, et détour.....	86
CHAPITRE II. De femme à femme(s) :	
conjuguer le littéraire et le politique.....	95
Des espaces littéraires masculin et féminin ?.....	97
Se dire et se faire.....	101
Lectures collaboratives : donner forme.....	109
De voyageuse à héroïne : (ré)écrire les femmes.....	118
Des femmes en littérature.....	125
Ethos et intertextualité : le mélange des genres.....	130
De la biographie collective au récit d'aventures :	
de nouveaux modèles féminins.....	146

DEUXIÈME PARTIE
L'écriture de soi au revers de l'autre

CHAPITRE III. Altérité, autorité et auctorialité : écrire l'autre.....	155
Autorité linguistique : l'irlandais de théâtre.....	157
Autorité discursive et exploration sociale	163
Des indiens de papier	177
Stéréotypes et narrations collectives.....	184
Rapporter la parole de l'indien : proto-ethnographie et autorité.....	198
CHAPITRE IV. Ethnographie, féminité et autorité : l'autre pour s'écrire	211
Voir et parler au féminin : redéfinir le barbare	212
Des voyageurs et des indiennes.....	221
« To return » : l'art de digresser.....	229
Ethnographie et scénographie : réécrire la rencontre au féminin.....	238
D'Ulysse à Pénélope (d'Alexander Henry à Anna Jameson)	250
<i>Sisters or strangers?</i> Jameson et les Indiennes.....	255

TROISIÈME PARTIE
Le Canada au féminin

CHAPITRE V. Vision et révisions : Anna Jameson et le paysage canadien.....	269
Du connu et de l'inconnu : le pittoresque et le sublime au Canada.....	271
Une page blanche à noircir	276
Nourrir l'imagination : une dialectique de l'image	281
Voir les chutes du niagara et mourir.....	295
Revoir les chutes du niagara : l'alliance du beau et du sublime.....	302
CHAPITRE VI. Entre nature et culture, écoféminisme et projet colonial.....	317
Des arbres et des femmes.....	318
Les hommes et la chasse.....	322
De la forêt au jardin.....	327
Le Canada : lieu d'avenir pour les femmes.....	338
Le Canada et Victoria.....	351
CONCLUSION. L'oubli en héritage.....	359
Bibliographie.....	371
Index des personnes	393
Table des illustrations et crédits.....	397

